

Chroniques Monistroliennes

N° 44 — 2010

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE
Directeurs de la publication : Madeleine MORET et Christian LAURANSON-ROSAZ

ISSN 0761-7011

SOMMAIRE

	Pages
En hommage à Philippe Moret	2
Les publications de Philippe Moret	7
Si Monistrol m'était conté	18
Monistrol au fil du temps. Le tour de ville	59



En hommage à Philippe Moret (1936-2010)¹

Philippe Moret nous a quittés, le vendredi 1^{er} octobre dernier à Monistrol-sur-Loire, avant le lever du jour, dans sa 75^e année, « des suites d'une longue maladie ». Il s'est éteint à son domicile de la rue du Général de Chabron, cette maison qu'il aimait tant et où il résidait avec Madeleine, son épouse², depuis leur installation en ces lieux, en 1997.

PARISIEN PUIS MONISTROLIEN

Philippe Moret est né à Paris, 16^e, le 31 mai 1936. Après l'École normale supérieure, il devient agrégé d'anglais. En 1967, il entre au cabinet d'Alain Peyrefitte, ministre de l'Éducation Nationale. Depuis le ministère, il vit les événements parisiens de mai 1968 qui poussent Peyrefitte à la démission et marquent profondément Philippe : il retracera cet épisode de son parcours professionnel lors d'une conférence de l'Université pour tous de Monistrol, en 2009. Après avoir suivi d'autres ministres, comme Olivier Guichard, il revient au ministère de l'Éducation nationale où il est nommé Inspecteur Général en charge des établissements et de la vie scolaire. Amené à se déplacer — les Antilles, l'Alsace, l'Auvergne —, il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1997.

En 1972, Philippe Moret hérite de son oncle, Emmanuel Bouchacourt descendant des Chabron, de la maison du général de Chabron, située dans la rue du même nom : une maison chargée d'histoire où les époux Moret venaient depuis longtemps rendre visite à leur parent, et où ils vont s'installer définitivement à l'heure de la retraite, où les rejoignent pour les vacances et pour les fêtes leurs trois enfants et leurs sept petits-enfants.

¹ Cet hommage emprunte beaucoup aux belles lignes écrites par notre Secrétaire, Lionel Ciochetto, dans l'hebdomadaire *La Gazette*, n°525, 7-13 octobre 2010. Il a été publié à peu près sous cette forme dans les *cahiers de la Haute-Loire*, revue à laquelle Philippe collaborait étroitement.

² Rappelons que Madeleine, compagne de toute la vie de Philippe, était collaboratrice du Professeur Claude Nicolet à la Sorbonne.

HISTORIEN DE MONISTROL ET DU VELAY

Philippe Moret n'a pas attendu la retraite pour se consacrer à l'histoire de « son pays ». À juste titre, il laissera l'image d'un des plus grands historiens qu'ait connus la Haute-Loire, et le plus grand de Monistrol-sur-Loire, depuis Hippolyte Fraisse, que Philippe affectionnait particulièrement.

En 1983, Philippe, sollicité et épaulé par Paul Bonche, Christian Lauranson-Rosaz et Jean-Claude Walter, fonde avec eux, puis Christiane Petit et Mireille Sauvanet, la *Société d'Histoire de Monistrol-sur-Loire*. En 1988, sous l'égide de cette Société d'Histoire, il rassemble dans un précieux album, *Monistrol d'Antan*, des dizaines de cartes postales et de photographies anciennes évoquant l'histoire de la commune. En 2004 enfin, à la disparition de Paul Bonche, il en devient le président et l'est resté jusqu'à aujourd'hui, laissant un lourd héritage à ceux qui auront à cœur de poursuivre le travail ainsi accompli grâce à lui.

Ceux qui ont connu de près Philippe Moret ont apprécié ses qualités d'historien : rigueur, précision, méthode, exigence. Son travail est celui d'un homme de passion et de patience, à la recherche aussi bien de la grande histoire que de l'histoire proche, l'histoire locale, alimentée de témoignages oraux. Véritable homme de lettres, d'une culture générale immense, d'une plume incomparable, mais aussi d'un abord facile et chaleureux, son œuvre force le respect.

Son expérience professionnelle parisienne l'amenant à explorer les Archives nationales, il y découvre de précieuses informations sur l'histoire du Velay et de Monistrol, et il sait en faire profiter tout le monde au travers de ses publications : en sont le plus fidèle témoin les fameuses *Chroniques Monistroliennes*, nées avec la *Société d'Histoire* en 1983, au nombre de 43 en tout. La contribution de Philippe Moret dans ce colossal travail est sans égale.

En parallèle aux *Chroniques Monistroliennes*, il est à la fois vice-président de la *Société Académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire*, et des *Cahiers de la Haute-Loire*, dans lesquels il intervient et où il publie.

En 2003, avec Auguste Rivet, André Crémillieux et Pierre Burger, il écrit un livre consacré aux Béates du Velay et qui de façon à la fois exhaustive et agréable fait le point sur cette institution originale. Il participe à la rédaction de nombreux autres ouvrages et publications. Enfin, il anime plusieurs conférences de l'*Université pour tous* données au château de Monistrol et dans d'autres collèges de Haute-Loire, et collabore au Centre culturel départemental.

DÉFENSEUR DU PATRIMOINE

Philippe Moret est aussi l'ardent défenseur du patrimoine de Monistrol. L'un de ses principaux combats reste celui mené pour éviter la destruction de la « tour de l'Arbret », improprement mais populairement appelée le *Donjon*, ultime vestige des remparts médiévaux de la cité. Après des années d'attente et d'incertitude, il réussit à convaincre les municipalités successives de conserver et de restaurer ce symbole de l'histoire locale. La rénovation de l'extérieur du bâtiment, fin 2005, est vécue comme un soulagement : « le donjon a été une école de patience », confie-t-il.

Bien sûr, le *Château des Evêques* est omniprésent dans les préoccupations de Philippe, et il y passe beaucoup de temps : entre les grandes expositions d'été préparées méticuleusement avec l'aide de Madeleine, les conférences à l'*Université pour tous* évoquées précédemment et les multiples animations de l'Association des Amis du château que préside Madeleine entre 2004 et 2010, le château n'a plus aucun secret pour Philippe. Quelle n'est pas sa joie lorsque la fameuse *Tour Barbe* tombe dans l'escarcelle de l'*Association des Amis du Château* et de la *Société d'Histoire* : le projet d'un musée permanent de l'histoire de Monistrol, que Philippe caresse depuis si longtemps, commence ainsi à prendre corps, et Philippe en assure le début de réalisation. Le soir même de son 70^e anniversaire, le 31 mai 2006, il le passe au château, dans la grande salle de la tour Barbe, armé d'un marteau et d'un burin, décrépissant les murs et la cheminée "Saint-Nectaire" car il veut que tout soit prêt pour l'exposition estivale consacrée cette année-là au château : le souci du détail, la perfection, encore et toujours. Les Amis du Château, quant à eux, se rappellent Philippe Moret les aidant aux premiers travaux d'aménagement du château lors de son acquisition par la municipalité, en 1990, abattant les vieilles cloisons à coup de masse, au risque de se blesser, ce qu'il fit, son pouce s'en souvient. Philippe sera ensuite un membre actif de l'Association, même pour ses manifestations moins culturelles, comme les Gastrôleries, où il donne chaque année un sérieux coup de main. Car Philippe est un bon vivant qui aime la vie, la bonne chère, la gastronomie et les vins.

Depuis sa retraite en 1997, Philippe consacre la majeure partie de son temps à faire revivre l'histoire de son pays, à en conter les épisodes, qu'il s'agisse d'événements d'envergure nationale ou de péripéties liées à l'histoire de la commune. Et Lionel Ciochetto de rappeler qu'au journal (*La Gazette*), l'incroyable savoir de Philippe Moret était

souvent mis à contribution pour la rédaction d'articles historiques : « Il n'hésitait pas à nous faire partager ses découvertes comme les restes des anciens remparts de la ville (aujourd'hui le « parking des remparts ») ou l'ancien puits du château (pour les travaux du « cantou » de la maison de retraite). Nos plus fidèles lecteurs se souviennent que Philippe Moret avait même fait la une du tout premier exemplaire de la Gazette de la Haute-Loire, le n° 0, paru le 5 octobre 2001 : on le voit accroupi face à un trou béant dans lequel des ossements avaient été découverts lors d'un chantier sur le parvis de la collégiale Saint Marcellin ».

Cette église, avec laquelle il voisine, et qui est celle de ses ancêtres — la généalogie n'est pas la moindre de ses passions —, il contribue à mieux la faire connaître, demandant avec la *Société d'Histoire* dès les années 80 sa restauration : la réhabilitation très réussie de l'intérieur de l'édifice lui doit beaucoup, et s'il ne voit pas les travaux de rénovation de l'extérieur débutés juste après son décès, il en est bien le principal acteur.

Philippe est féru d'histoire religieuse, puisque Monistrol/*Monasteriolum* est le siège de l'un des trois archiprêtres du diocèse, doté depuis 1309 d'un chapitre collégial de chanoines : il contribuera à en faire célébrer le 700^e anniversaire, quelques mois seulement avant son décès.

Il connaît aussi tous les autres monuments religieux de la cité, qu'il s'agisse du couvent des Ursulines, dont il aide à la commémoration pour ses 350 ans, de celui des Capucins qu'il fait mieux connaître, avec son plus illustre représentant, Mgr de Charbonnel, des sœurs de Saint-Joseph ou de Saint-François, toutes ses voisines, du monastère des Antonins, ordre hospitalier installé à Monistrol et dont une partie des bâtiments est située dans la propriété Moret : les Antonins aussi très chers à Philippe, dont le premier petit-fils se nomme Antoine.

Outre le château des Evêques, il connaît l'histoire de tous les châteaux de la commune, de Martinas à Paulin, du Betz au Chambon, du Flachat à Foletier, jusqu'à Rochebaron ou au château du Villard, et de leurs propriétaires successifs, des Béget aux Charbonnel (ses ancêtres), des Jourda aux Néron... tous sont bien présents dans ses articles des *Chroniques*.

Philippe est particulièrement attentif à l'histoire sociale, celle des laboureurs comme des châtelains, des serruriers comme des passementiers, s'intéressant à la démographie, scrutant la vie politique à travers les comptes-rendus des séances du conseil municipal aux 19^e et 20^e siècle, parlant démographie et recensements, actes d'état civil et actes notariés : tout le retient. Il s'intéresse enfin au petit patrimoine, celui, plus humble, qui peuple nos

campagnes : croix, ponts, lavoirs, fours à pain, maisons de béates, fermes, moulins à eau et autres témoignages architecturaux dont il commence un inventaire minutieux, photographies à l'appui, avec l'aide de Madeleine et de Colette Chambonnet. Il nous laisse en ce domaine aussi un précieux héritage.

Jusqu'au dernier moment, Philippe œuvre pour Monistrol : son état de santé ne l'empêche pas de venir inaugurer sa dernière exposition au château des Evêques, celle de l'été 2010 mettant en images l'histoire de la cité : il a tenu à être présent et à y prendre la parole pour présenter l'exposition montée avec Madeleine et Christian Lauranson. Tous ont été émus de le voir ainsi, au seuil de l'issue fatale, affronter sa maladie de manière si digne.

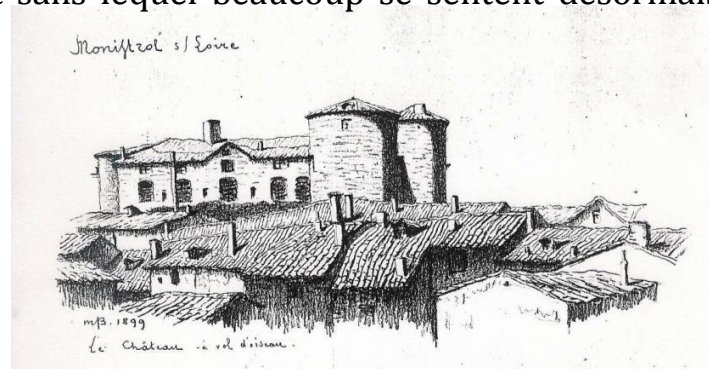
HOMMAGE ET RESPECT

Le lundi 4 octobre, jour de la fête de saint François d'Assise que Philippe vénérât particulièrement, l'église de Monistrol est tout juste assez grande pour accueillir la foule venue lui rendre hommage. Devant son cercueil recouvert du drapeau tricolore³, plusieurs témoignages, chacun à leur manière, retracent le parcours et les qualités de Philippe.

Son cousin du Brivadois Bernard Hatoux évoque sa discrétion, rappelant sa personnalité riche et attachante, son extrême sensibilité, son immense culture. Il rappelle également des facettes moins connues de son parcours comme son rôle d'éditorialiste (sous un pseudonyme) pendant 10 ans dans un quotidien.

Le maire de Monistrol-sur-Loire, la Société d'Histoire, l'Université pour tous et les Amis du château rendent hommage à celui qui a « contribué à forger une identité à la cité » et sans lequel beaucoup se sentent désormais quelque peu orphelins.

Philippe Moret est entré dans l'histoire, pour toujours...



³ Philippe Moret était chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre national du Mérite et des Palmes académiques

Les publications de Philippe Moret

Chroniques monistroliennes

1983, n° 1

- **Quand Monistrol comptait 25 électeurs...**, p. 5-8.

1984 (n°2, n°3, n°4)

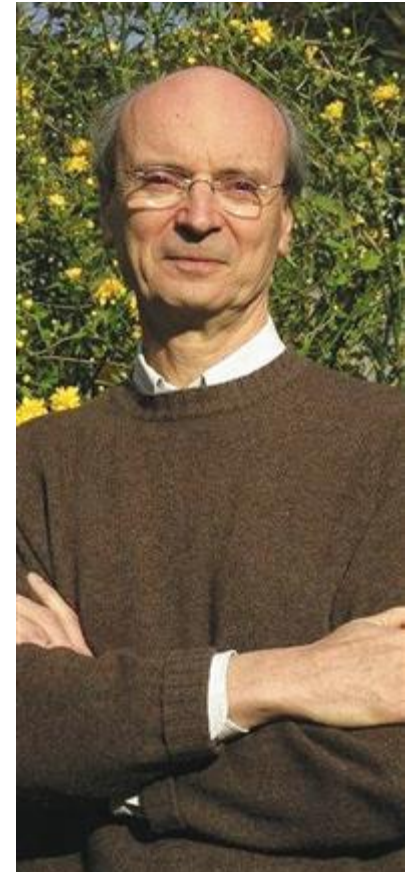
- **Les Pénitents à Monistrol : à la recherche d'une chapelle disparue**, *Chroniques*, 2 (1984), p.3-15.
- **Quand on vendait aux enchères les meubles des Ursulines**, *Chroniques*, 2 (1984), p. 25-26.
- **Bilhard et saint Antoine, énigmes, mystères et légendes**, *Chroniques*, 3 (1984), p. 3-29.
- **Chroniques d'un clocher**, *Chroniques*, 4 (1984), p. 32.
- **L'abbé Fraisse (1819-1884)**, *Chroniques*, 4 (1984), p. 22-38.

1985 (n°5, n°6, n°7)

- **Saint Antoine et les Antonins**, avec Paul. Saumet, *Chroniques*, 5 (1985), p. 3-11.
- **Une visite à l'ancienne mairie**, *Chroniques*, 6 (1985), p. 28-36.
- **La voix de l'amendement Wallon, ou la naissance d'une république**, *Chroniques*, 6 (1985), p. 4-19.
- **Sur trois cloches**, avec Madeleine Moret, *Chroniques*, 7 (1985), p.7-13.
- **La perception aux enchères, 1771-1774**, *Chroniques*, 7 (1985), p. 26-38
- **Les vitraux de l'église : une œuvre de J.-B. Barreton**, *Chroniques*, 8 (1985), p. 3-29.

1986 (n°10, n°11)

- **Sainte-Sigolène, 21 février 1906, ou Les inventaires en chansons**, *Chroniques*, 10 (1986), p. 3-11.
- **Cotillons et capelines, une Monistrolienne à la mode Henri IV**, avec Madeleine Moret, *Chroniques*, 10 (1986), p. 30-39.
- **1871 : Quand la variole tue**, *Chroniques*, 11 (1986), 3-5.
- **1859 : Sur l'Impériale 88, le point noir de Brunelles**, *Chroniques*, 11 (1986), p. 6-7.
- **1905 : l'église change de façade**, *Chroniques*, 11 (1986), p. 8-12
- **1914 : la dentelle victime de guerre**, *Chroniques*, 11 (1986), 34-37.



1987 (n°12)

- **Aux origines des Pénitents de Monistrol**, p. 2-16.

1987 (13-16), n° spécial *Les Charbonnel*, en deux fascicules

- **Les Charbonnel, une famille dans la Révolution**, avec Madeleine Moret, *Chroniques*, p. 2-170.

1988 (n°17)

- **Que faire du château de Monistrol ?** p. 27-35.
- **Pour la défense du château**, avec Paul Bonche et Chr. Lauranson, p. 36
- **Lettre à M. le Maire, président du Conseil d'administration de l'hôpital rural**, avec Paul Bonche et Chr. Lauranson, p. 38.

1989 (n°19-20)

- **Demain, un local pour la Société d'Histoire : le donjon**, p. 3-4.
- **Le calendrier révolutionnaire**, avec Chr. Lauranson, p. 47-53.
- **La population de Monistrol 1820-1983**, avec Chr. Lauranson, p. 56-64
- **L'état de Monistrol en 1865**, p.65-77.

1990 (n°22)

- **1991 : Année du Patrimoine. Lettre au Maire**, avec Paul Bonche et Chr. Lauranson, p. 3-6.
- **Trois statues dans un jardin**, p. 26-42.
- **Le reynage de Monseigneur Saint Marcellin**, avec Chr. Lauranson, p. 22
- **En-têtes de commerce de la Belle époque**, avec Chr. Lauranson, p. 53.
- **Les écoles publiques du canton**, vues par les instituteurs, p. 70.

1992 (n°26-27)

- **Le four banal de Monistrol**, p. 4-29.
- **La "fanatique" de Beauzac**, p. 67-74.

1993 (n°28)

- **La double inauguration de la fontaine Néron**, p. 34-39.



1994 (n°29)

- **Il y a cent ans à Monistrol au fil des réunions du conseil municipal**, p. 66-
- **Le carnet de guerre d'un poilu monistrolien**, présenté et annoté, p. 18-28.

1995 (n°30), n° spécial *Rémy Doutre*

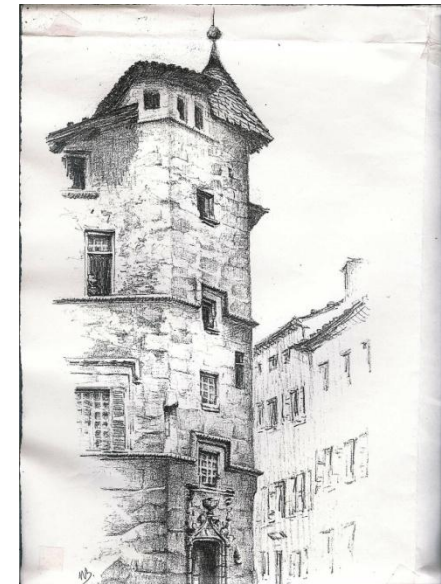
- **Un enfant de Monistrol, poète et chansonnier, Rémy Doutre, 1845-1885**, présentation [d'une photocopie de l'édition 1887 de ses poèmes, p.2-5.

1996 (n°31)

- **Sur les traces de monseigneur de Charbonnel à Toronto**, p. 21-24.
- **Monistrol en 1895 d'après ses délibérations municipales**, p. 57-72.
- **En bordure du Grand Chemin**, p. 74-78.

1997-1999 (n° 32/34), n° spécial *Monistrol 1900*

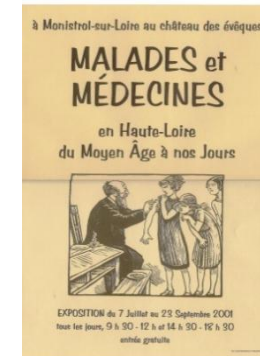
- **Dans le miroir de la presse : l'année 1900 à Monistrol et autour dans les journaux locaux**, p. 5-41.
- **[1896-1904 : huit ans de vie municipale**, p. 42-138] :
 1. **Le Maire et le Conseil**, p. 43-46
 2. **Le château est à vendre, la maire n'est pas preneur**, p. 47-52
 3. **Une église bonne à démolir ?** p. 53-67.
 4. **L'eau du Lignon, entre Monistrol et Saint-Étienne**, p. 68-74.
 5. **Les électricités du Lignon**, p. 75-79
 6. **La papeterie du Lignon, et son chantre**, p. 80-83
 7. **Postes, télégrammes, téléphone**, p. 84-86
 8. **Les transports**, p. 87-90
 9. **Routes et chemins**, p. 91-98
 10. **L'urbanisme sans le savoir**, p. 99-108
 11. **Le grand emprunt**, p. 109-110
 12. **Docteurs et sapeurs**, p. 111-113
 13. **Un état du commerce**, p. 114-115
 14. **Labourage et pâturage**, p. 116-118
 15. **Les fêtes, et la fête à Charles Dupuy**, p. 119-135
 16. **Conclusion provisoire**, p. 136-138
- **Les écoles dans la tourmente (1886-1912)**, p. 139-168



Exposition de l'été 2000 : ***L'expo 20^e siècle, objets et images d'un siècle***, avec publication correspondante :

2000 (n°35), n° spécial *Monistrol 20^{ème} siècle*

- **Petite chronologie d'un siècle à Monistrol**, p. 5-93
- **Les trompettes républicaines, 1910**, p. 154-156.
- **Tueries particulières, 1920**, p. 157.
- **Essence à vendre, 1923**, p. 158-159.
- **Un pressoir à huile en plein centre-ville ? 1927-1928**, p. 160-162.
- **Les eaux sales de Martouret, 1925, 1933**, p. 163-164.
- **La société de Secours mutuels**, p. 165-166.
- **Chemins, routes et bacs**, p. 167-169.
- **La fermeture de la maternité, 1980**, p. 170-172.



Exposition de l'été 2001 : ***Malades et Médecines en Haute-Loire***, sans publication correspondante.

Exposition de l'été 2002 : ***La Poste au fil du temps en Haute-Loire. Correspondre et communiquer en Haute-Loire, des origines à demain***, avec publication :

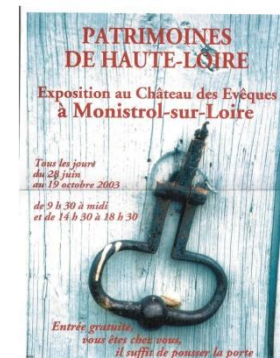
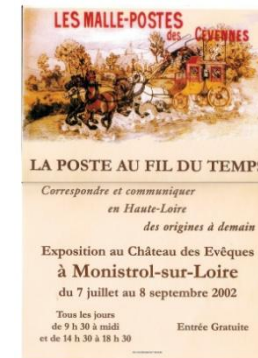
2002 (n°36), n° spécial *La Poste au fil du temps*, d'après l'exposition d'été

- ***La Poste au fil du temps en Haute-Loire***, p. 2-282.

Exposition de l'été 2003 : ***Patrimoines de Haute-Loire*** (souvenirs ci-après).

2003 (n°37) :

- **1272. La quittance du château**, p. 19-30
- **1361. Réfugiés dans les bois de Méane**, p. 31-35
- **1562-1570. Raids huguenots sur Monistrol**, p. 36-45
- **1567. Les bancs des jours de marché**, p. 46-50
- **1597. Une lettre d'Henri IV pour libérer Monistrol**, p. 51-64
- **1723. Le jet d'eaux de monseigneur**, p. 65-67
- **Monistrol, Yssingeaux : épisodes d'une rivalité imposée, 1790-1834**, p. 68-82



- Le délégué des Consuls passe par Monistrol, 1799, p. 83-84
- L'insécurité de l'an 8, p. 85-86.
- L'orgue de Monistrol, du Petit Séminaire à Port-Saïd, p. 107-108
- Le tour de ville en vingt-et-un points de vue, p. 109-118
- Souvenirs d'une exposition « *Patrimoines de Haute-Loire* » 2003, avec Madeleine Moret et Colette Chambonnet, p. 119-161.

Exposition de l'été 2004 : *Boire et manger en Haute-Loire. Du quotidien à la fête* (souvenirs ci-après).

2004 (n°38)

- Campagnes législatives entre deux guerres (1924, 1932, 1936), p. 54-59
- Souvenirs d'une exposition : « *Boire et manger en Haute-Loire* », avec Madeleine Moret et Colette Chambonnet, p. 76-158.
- 1817 : la demi-démolition, p. 72-75) [Sur le « donjon »].
- Que sont nos livres devenus ? p. 153-156.

Exposition de l'été 2005 : *Que d'eaux ! Que d'eaux ! L'eau dans tous ses usages*, sans publication correspondante.

2005 (n°39)

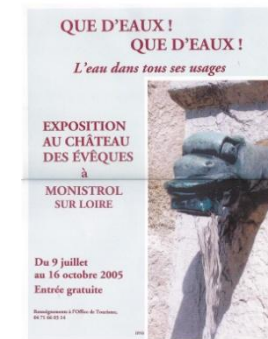
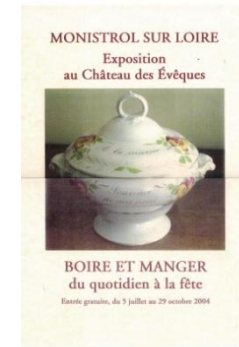
- Chronique de nos sapeurs-pompiers, p. 37-73.
- L'histoire vue de Beauzac, p. 123-158.

Exposition de l'été 2006 : *Un château dans ses histoires*, avec publication :

2006 (n°40), n° spécial *Tout sur le Château*

- Voyage au château de Monistrol, p. 3-146.
- Fraudes au pont Salomon, p. 147-152.
- Que sont nos livres devenus ?, p. 153-156.
- Les 38 médaillés ou Sainte-Hélène à Monistrol, p. 157-159.

Exposition de l'été 2007 : *La vie en 600 boîtes, des plus simples aux plus raffinées*, sans publication correspondante.



2007 (n°41)

- Renvoyé pour mutinerie, ou comment le Général de Chabron rata son entrée dans l'armée (1823), p. 78-89.
- Armand de Charbonnel, évêque et capucin, p. 90-106.
- La Fête-Dieu de 1923, p. 107-112.
- Présentation et compléments de la Notice de l'Abbé Fraisse sur le Flachat, p. 113-118.
- Faits et gestes des Béget du Flachat, p. 150-159.
- Promenade guidée du château, p. 161-171.

Exposition de l'été 2008 : *La Haute-Loire militaire, gens d'armes et gens de cœur*, sans publication correspondante.

2009 (n°42-43)

- **Un pluriel de musiques à Monistrol**, p. 100-188.
 - I. Carnaval et brandons. Chanter et danser autour des fugars, p. 101-118
 - II. Chants et musiques en église, p. 119-138
 - III. Musique entre nous, p. 139-145
 - IV. Musique civique, p. 146-166
 - V. Variétés depuis 1900, p. 167-177
 - VI. L'inconnu Pétrus Faÿ, adolescent, poète et musicien au Petit Séminaire, p. 178-188

Exposition de l'été 2009 : *Si Monistrol m'était conté, son histoire et son patrimoine en images*, avec la présente publication...



Almanach de Brioude

- Bouillé et la surprise de Saint-Eustache, ou la Haute-Loire aux Antilles, *Almanach de Brioude*, 1994, p. 7-116.

Bulletin historique de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire

- Destins croisés de deux précepteurs princiers : Philippe Le Bas et Adolphe Régner, *Bulletin historique*, 2000 (LXVI), p. 19-33
- Éventail et bureau de poste, ou un cardinal à la Chaise-Dieu, *Bulletin historique*, 2004 (LXXX), p. 55-82.
- Le Musée perdu de Monseigneur de Galard, ou le père Colhargue à Monistrol, *Bulletin historique*, 2005 (LXXXI), p. 181-205.
- Aux commencements de la Société d'Agriculture du Puy, *Bulletin historique*, 2007 (LXXXIII), p. 91-108.
- Postes aux chevaux et messageries, *Bulletin historique*, 2008 (LXXXIV), p. 5-34.
- Excursions saint-simoniennes en Haute-Loire, *Bulletin historique*, 2009 (LXXXV), p. 45-55.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France

- Un groupe français du jardin des Oliviers (intitulé de P.M : Un jardin des Oliviers, daté de 1519, à Monistrol sur Loire, Haute-Loire), *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires*, 1998, p. 181-192.

Cahiers de la Haute-Loire

- Les vagabondages politiques d'Hippolyte de Chabron, 1838-1851 :
 - I. Entre Naundorff et Fourier, 1838-184, *Cahiers de la Haute-Loire*, 1995, p. 325-399.
 - II. Le socialisme dans nos montagnes, *Cahiers de la Haute-Loire*, 1996, p. 173-234.
- Elégie pour le mariage de François de Rochebaron avec Marguerite d'Aumont, *Cahiers de la Haute-Loire*, 2003, p. 201-229.
- Le service de l'hospitalité à Monistrol du Moyen Âge à la Révolution, *Cahiers de la Haute-Loire*, 2005 p 295-350.
- Le parcours politique d'Emmanuel de Chabron, *Cahiers de la Haute-Loire*, 2007, p. 375-466.

Les Cahiers de la FNARH

- La Poste aux chevaux en Haute-Loire, *Cahiers de la FNARH* [Fédération nationale des associations pour la recherche historique], avril-juin 2005, n° 96, p. 12-25.

Renouveau

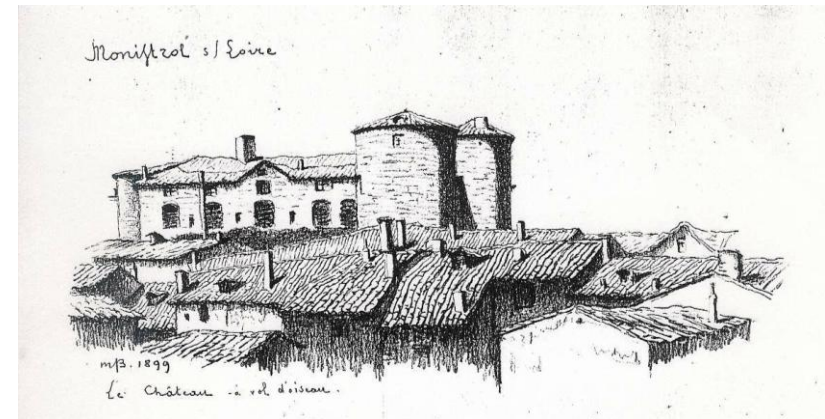
- Comment fut sauvée l'église de Monistrol sur Loire, *L'Almanach du Renouveau*, 2001, p. 128-129 et 132
- La diligence de Monistrol, *L'Almanach du Renouveau*, 2005, p. 104-105.

Sauvegarde de l'art français

- 1999, Briennon (Loire)
- 2000, Chazelles sur Lavieu (Loire) ; St-Laurent-Rochefort (Loire)
- 2001, Barriac-les-Bosquets (Cantal) ; St-Germain-Laval (Loire)
- 2002, Sail-sous-Couzan (Loire) ; Vitrac (Cantal).
- 2003, Pralong (Loire).
- 2004, Montbrison, Commanderie St Jean des Prés (Loire)
- 2005, Blesle, ch. de Bousselargues (Haute-Loire).
- 2006, Le Montel (Cantal)

Participation à des ouvrages collectifs

- Le besoin d'Histoire, ch. 19 de *1900-2000, Un siècle en Haute-Loire*, n° spécial des Cahiers de la Haute-Loire, 2001, p. 233-242.
 - *La Haute-Loire. Guides Gallimard*. Contributions : Histoire : de la Renaissance à nos jours. Pays et religion, p. 32-35. Les pénitents, les croix rurales, p. 38. La Loire au nord du Puy, p. 158-161. Le plateau de Montfaucon, p. 166-167.
 - *Jubilé et culte marial*. Actes du colloque international du Puy-en-Velay, juin 2005. Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2009 :
 - *Le jubilé clandestin du Puy et les trois jubilés de 1796*, p. 305-319.
 - *Les temps des jubilés, du cycle julien au comput grégorien*, p. 417-421.
- A. Rivet, Ph. M., Pierre Burger et André Crémillieux, *Voyage au pays des Béates* Éditions de Borée, 2003. Contributions de Ph. M. : *L'inspecteur et la béate, un choc de cultures*, p. 26-66. Le Pour et le Contre : annexes choisies et présentées, p. 145-188.
- Églises de Haute-Loire*, éd. Régis Thomas. À paraître. Contributions : La Chapelle d'Aurec, Lubilhac, Monistrol-sur-Loire, Retournac (et Artias, la Madeleine, Retournaguet, Sarlanges), Saint-Ferréol d'Auroure, Saint-Maurice de Lignon, Saint-Pal de Mons, Sainte-Sigolène, Valprivas, les Villettes.



MONISTROL-SUR-LOIRE
au Château des Evêques
15 juillet – 14 octobre

L'Expo 20^{ème} siècle

De Passage à MONISTROL Je vous envoie un POUTOU




**objets et images d'un siècle au quotidien
à Monistrol ou ailleurs**

Présentée par les Amis du Château et la Société d'Histoire
Entrée : 10 fr. pour les adultes. Renseignements
à l'Office du Tourisme de Monistrol, 04 71 66 03 14 IPNS

à Monistrol-sur-Loire au château des évêques


**MALADES et
MÉDECINES**

en Haute-Loire
du Moyen Âge à nos Jours



EXPOSITION du 7 Juillet au 23 Septembre 2001
tous les jours, 9 h 30 - 12 h et 14 h 30 - 18 h 30
entrée gratuite

**LES MALLE-POSTES
des CÉVENNES**



LA POSTE AU FIL DU TEMPS

*Correspondre et communiquer
en Haute-Loire
des origines à demain*

**Exposition au Château des Evêques
à Monistrol-sur-Loire**
du 7 juillet au 8 septembre 2002

Tous les jours
de 9 h 30 à midi
et de 14 h 30 à 18 h 30


Entrée Gratuite

**PATRIMOINES
DE HAUTE-LOIRE**

**Exposition au Château des Evêques
à Monistrol-sur-Loire**

*Tous les jours
du 28 juin
au 19 octobre 2003*

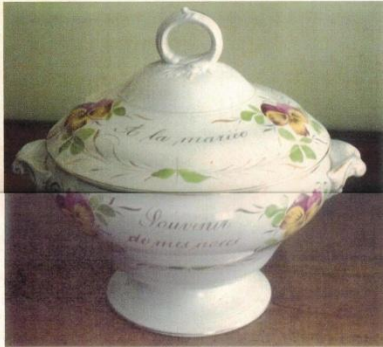
*de 9 h 30 à midi
et de 14 h 30 à 18 h 30*



*Entrée gratuite,
vous êtes chez vous,
il suffit de pousser la porte*

MONISTROL SUR LOIRE

Exposition
au Château des Evêques



BOIRE ET MANGER
du quotidien à la fête

Entrée gratuite, du 5 juillet au 29 octobre 2004

**QUE D'EAUX !
QUE D'EAUX !**


L'eau dans tous ses usages

**EXPOSITION
AU CHÂTEAU
DES EVÊQUES
à
MONISTROL
SUR LOIRE**

**Du 9 juillet
au 16 octobre 2005**

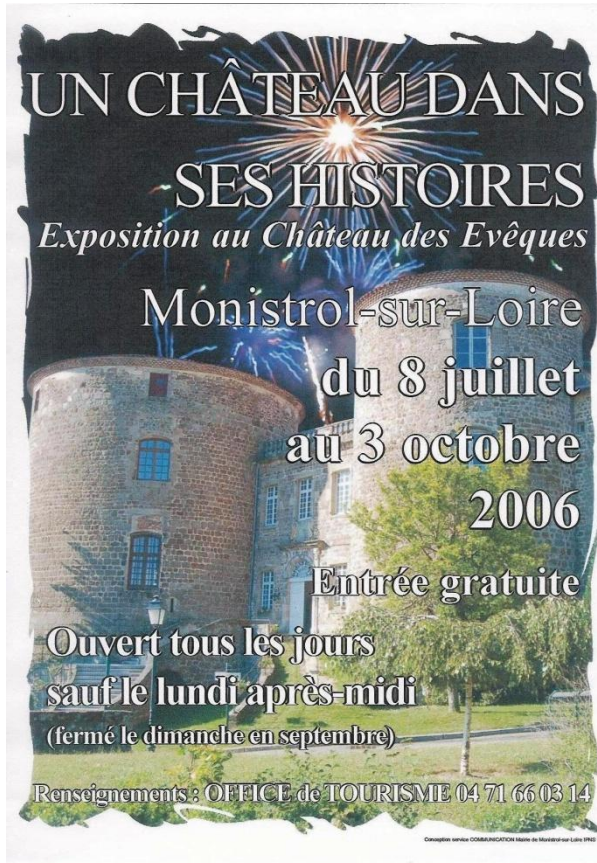
Entrée gratuite

Renseignements à l'Office de Tourisme,
04 71 66 03 14



IPNS

**UN CHÂTEAU DANS
SES HISTOIRES**
Exposition au Château des Evêques
Monistrol-sur-Loire
**du 8 juillet
au 3 octobre
2006**
Entrée gratuite
**Ouvert tous les jours
sauf le lundi après-midi**
(fermé le dimanche en septembre)
Renseignements: OFFICE de TOURISME 04 71 66 03 14



Copyright 2006 COMBINATION Monistrol-sur-Loire 1912

Les Amis du Château et la Société d'Histoire
présentent leur grande exposition d'été

La vie en
600
boîtes
*Des plus simples
aux plus raffinées*



**au Château de Monistrol sur Loire
du 16 juin au 10 octobre 2007**

Entrée libre et gratuite

**Ouvert tous les jours
sauf le lundi après-midi**

**Renseignements à l'Office
de Tourisme 04 71 66 03 14**

IPNS



Les Amis du Château et la Société d'histoire présentent l'exposition

La Haute-Loire militaire
gens d'armes et gens de cœur



**au Château de Monistrol sur Loire
du 1^{er} juillet au 5 octobre 2008**

Entrée libre et gratuite Ouvert tous les jours sauf le lundi après-midi
Renseignements à l'Office de Tourisme, 04 71 66 03 14



Si Monistrol m'était conté...
SON HISTOIRE ET SON PATRIMOINE EN IMAGES



Château des Évêques
DU 6 JUILLET AU 4 OCTOBRE 2010
ENTRÉE GRATUITE

TOUS LES JOURS AUX HEURES D'OUVERTURE DE L'OFFICE DE TOURISME (04 71 66 03 14)
ET LE DIMANCHE DE 14H 30 À 18H

ASSOCIATION DES AMIS DU CHÂTEAU / SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL

<http://www.monistrol-lesamisduchateau.org/> <http://amisduchateau.france.com/amisduchateau/stm2.htm>

Si Monistrol m'était conté...

C'était la dernière exposition d'été conçue et réalisée par Philippe Moret, pour l'été 2010.

L'inauguration de l'exposition, le samedi 9 juillet 2010 au Château des Évêques, fut son ultime apparition en public.

Voici la présentation qu'il fit de cette dernière contribution à l'histoire de sa cité...

« Chers amis, chers fidèles et nouveaux amis,

« L'Expo d'été est toujours l'objet d'une certaine curiosité : qu'ont-ils encore inventé se demande-t-on dans les chaumières ? Vous connaissez les réponses. Monistrol 1900, Monistrol 20^e siècle, médecine, poste, patrimoine, eau, boîtes, fastes militaires... Ceci avec les moyens du bord et dans le cadre du département.

« Au fur et à mesure que le temps, les ressources et l'âge passaient, nous nous demandions comment l'Expo d'été évoluerait. L'ouverture de la Grosse Tour, ou tour Barbe si vous préférez, donnait un répit d'une exposition sur place. Mais après ?

« Depuis quelque temps deux idées jouaient ensemble dans « mon cerveau fertile ». Celle d'une expo montable et démontable, une expo pérenne, donc légère. On peut la ranger dans un coin, on peut l'en sortir à volonté. On peut aussi la déplacer, par exemple la monter dans la chambre de l'évêque. Faute d'expo d'été présentable ou pour combler un trou dans la programmation, une œuvre originale est offerte au public, et particulièrement aux scolaires.

« La deuxième idée maintenant. Cette expo permanente ne peut plus, comme les précédentes, se fonder sur l'objet, l'objet prêté, immobilisé. Nous ne sommes pas un musée, même si nous offrons quelques meubles épars.

« Que faire quand on élimine l'objet ? Le texte solitaire, il n'est que trop facile, et bientôt ennuyeux. Il peut venir en appoint, c'est tout. Reste l'image. L'image photographique et l'image tout court. Nous avons pris le parti le plus difficile, l'image d'auteur.

« Sur quel sujet ? J'ai choisi d'évoquer une vingtaine d'épisodes de l'histoire monistrolienne, des nomades préhistoriques de Billiard à la guerre de 14. Ceci dans l'esprit et avec la liberté de la bande dessinée, cette BD qu'on aime de 7 à 77 ans.

« À vrai dire nous y étions obligés. Monistrol a très peu d'archives et pas du tout d'images jusqu'au milieu du 19^e s. Cela ouvre de larges espaces à l'imagination.

« Restait à trouver l'artiste. Sans hésitation comme sans compétition, ce fut Jacques Seller, alias Christian Lauranson. Vous voyez le résultat...

« Nous nous étions fixés une autre règle. J'avais deux pages blanches, pas une ligne de plus, pour préciser, publier un récit, évoquer un personnage, commenter — avec le regard de l'historien. Ainsi s'établissait une sorte de dialogue où l'un s'enrichissait de l'autre.

« Parallèlement, les murs de la salle accueillent les photos si attachantes de l'Inventaire du patrimoine rural de Monistrol. C'est un présent qui nous parle aussi du passé. Nous avons pensé qu'au récit d'une histoire du mouvement pouvait s'associer une histoire de la lenteur. »



1. Hommes préhistoriques à Bilhard, diables mués en pierres, ermites

Dans l'amoncellement des rochers, le bouillonnement de l'eau, tout là-haut se dresse une sorte de menhir, droit comme un I. Depuis quel cataclysme est-il venu se poser là, en parfait équilibre sur trois cailloux ?

Les rares hommes qui passaient par là aux temps préhistoriques ont dû être fascinés par ce site et surtout par cette pierre suspendue en forme d'homme pétrifié.

Certains ont laissé des traces : à son pied, une pierre plate creusée de petits trous bien en ordre ; et sur l'autre rive, à même hauteur, une autre pierre plate et ses trous.

Puis le culte des pierres plantées s'est éteint. Leur souvenir est resté, plus ou moins déformé. Il est resté un nom : *bilhard* ? Le mot n'est étrange qu'en apparence. *Bilhard*, c'est la *bille* de bois des bûcherons. Quelle puissance a-t-elle effectué cette mutation ? Bénéfique, maléfique ? On ne va que trop vite de la conversion à la perversion.



La légende de l'ermite Antoine

L'ermite Antoine a fait vœu de passer la nuit à prier dans les gorges. Les diables ont juré de l'en empêcher.

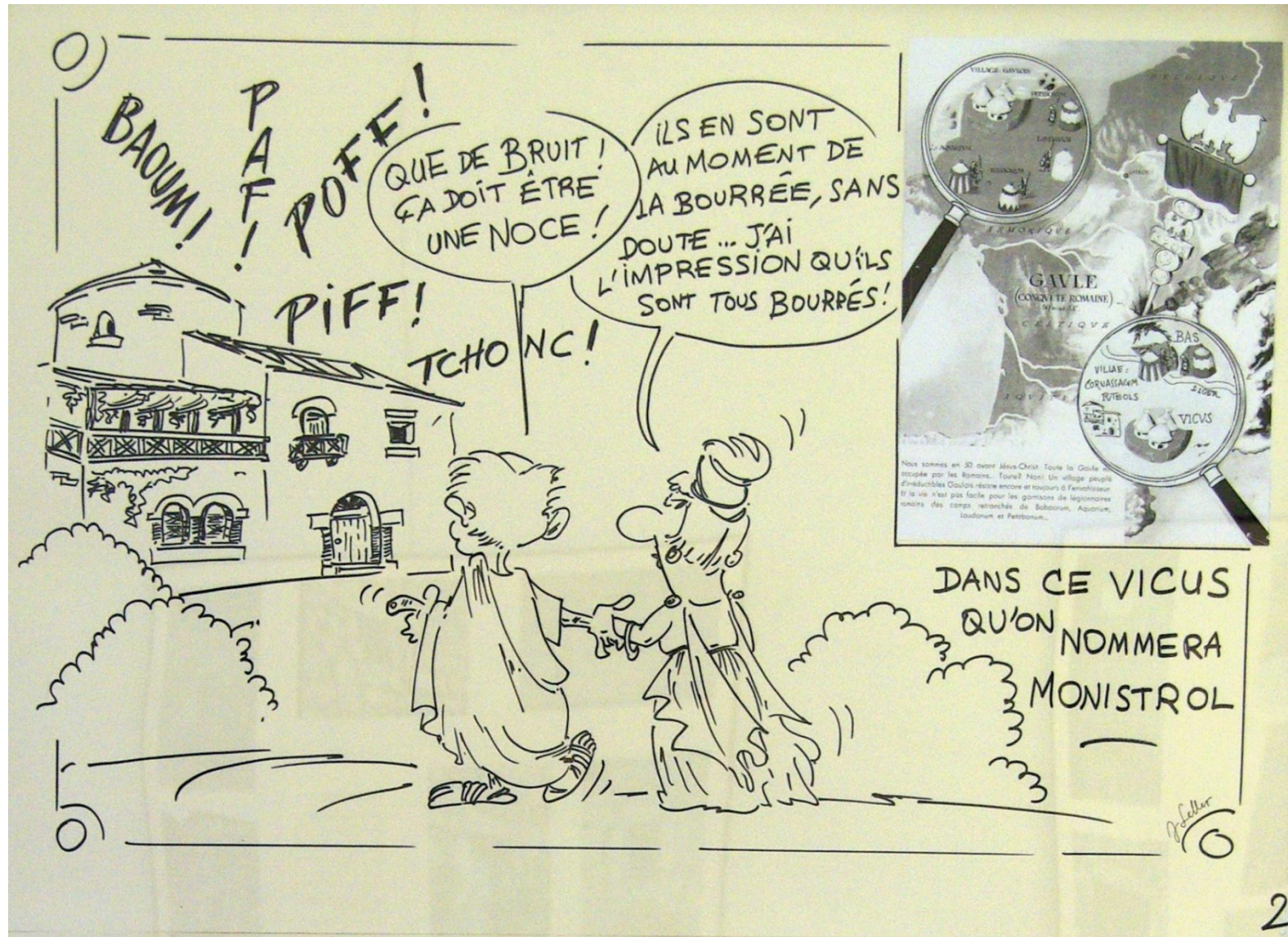
*« Les démons, furieux d'un si grand repentir
Firent autour de lui le plus affreux vacarme,
Afin de le remplir d'épouvante et d'alarme.
L'un, soulevant le lit du paisible torrent,
Le rendit tortueux, rapide, bondissant,
L'autre, traînant des blocs su le plus haute cime,
Avec un grand fracas les roulait dans l'abîme. (...) »*

*Dieu, touché de ses pleurs, enfin le secourut :
Un Ange avec le jour dans la grotte apparut. (...) »
« Donc, que chacun de vous en rocher transformé,
Immobile et debout se fige à cete place. »*

*Un autre (rocher) pour bondir s'élançait à la hâte,
Il s'arrêta tout court, le voilà, c'est Pilate.
Caïfe son voisin rêvait le même saut,
Mais collé sur sa base il se trouva penaud.
Bilhard rallume en vain sa rage la plus vive,
La boule qu'il lançait de l'une à l'autre rive
S'attacha sur le roc. »*

Guerre des pierres. Celles qui sont les projectiles du désordre, et celles qui manifestent la puissance de l'ordre. Tout est devenu inerte, le Mal figé et muet, les diables emprisonnés.

Mais sait-on jamais ? Quoique pétrifiée, la diablerie est là toute proche. Le gouffre peut une nouvelle fois s'ouvrir.



2. 200 ans après Jésus-Christ, c'est la « Belle Epoque » en Velay ?

En tout cas c'est une époque qui connaît l'ordre et le droit, où l'on protège le commerce et les artisans. Un temple sur Anis exalte la ville, que Rome dira « *Civitas Vellavorum libera* », cité libre des Vellaves. Mais la grand ville est loin de chez nous. En revanche, l'agriculture est partout. Elle s'organise en domaines plus ou moins vastes.

Louis Simonnet a trouvé des traces de ces domaines, au sud-est de Monistrol. Par leur nom tout simplement : les propriétaires avaient l'habitude d'appeler leur domaine de leur nom, suivi d'un suffixe en *-acum*. Voici un exemple sur notre territoire : cinq domaines occupent le plateau au nord de la Dunière :

Blassac (de Blattius, nom gaulois ; des fouilles),
Crossac (de Crossus, homme gaulois ; site non exploré)
Messinhac (de Maximius, nom latin ; site non exploré)
Cornassac (de Cornacius, nom d'homme ; des fouilles)
Marssac (de Marcius, nom latin ; site non exploré).

Il est frappant que ces domaines forment une sorte de « balcon du Velay » mais orienté au sud. La Dunière et le Lignon ont creusé profond leur sillon. Les communications en souffrent. Quelques passerelles ou planches sautent à la première crue. L'économie se tourne vers Bas qui prospère grâce à la Loire, à sa vaste limagne et à ses ateliers de poteries. Bas semble avoir été un petit centre indépendant du réseau des domaines ruraux.

Et le futur Monistrol ?

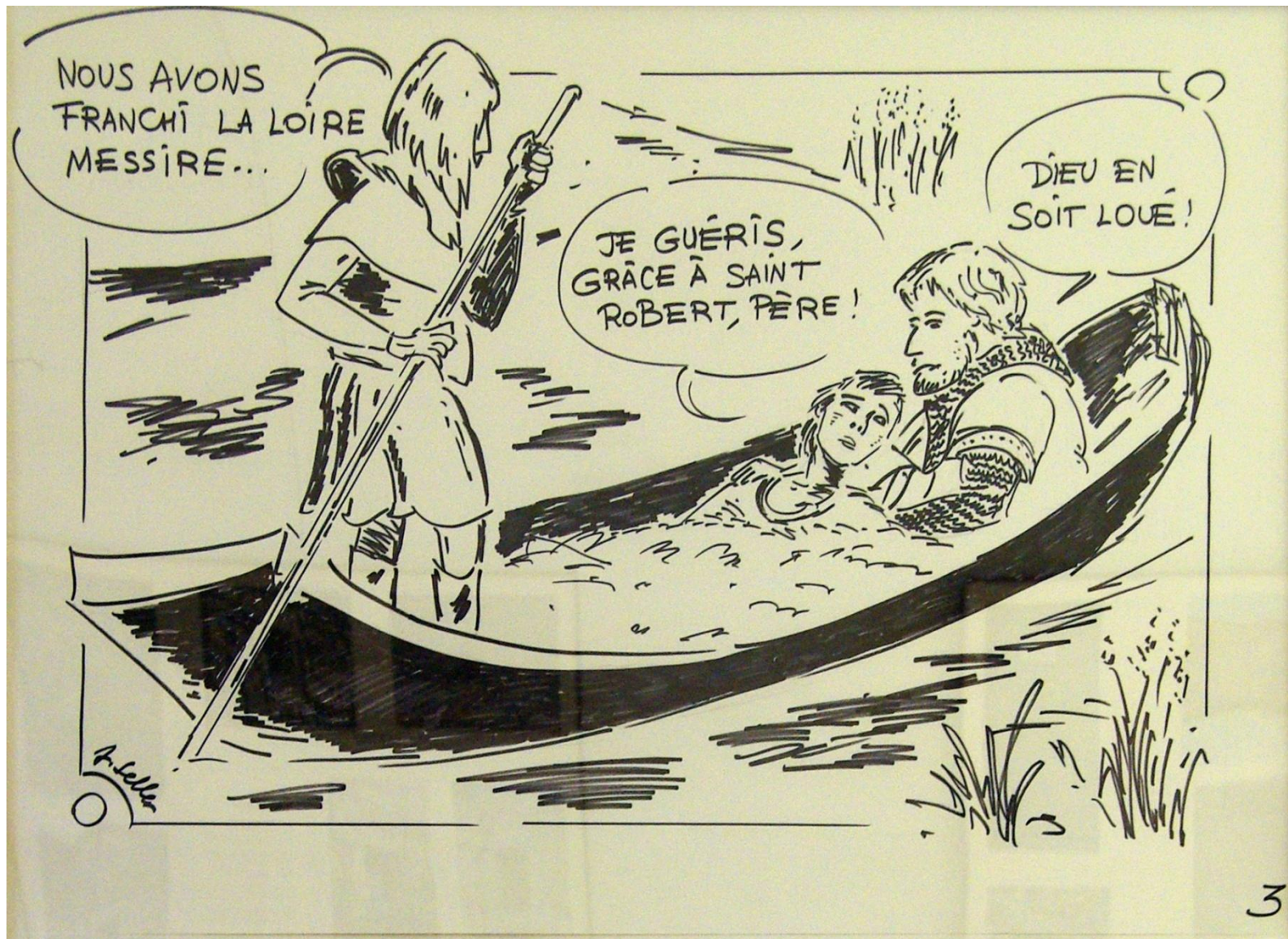
Sur l'actuel territoire de la commune, trois domaines en *-acum* : Solignac (le Grand et le Petit) qui tire son nom latin de *Solemnis*, Marminhac, aux sources du ruisseau des Ages (lieu détruit), et Chaponac alias Chaponas. Il existe aussi un suffixe *-an*. Nous lui devons Paulin (*Paulianum*) et Antoniane

Et le domaine du futur Monistrol ? Imaginons un domaine étendu dont le nom s'est perdu et dont l'unité s'est divisée. Il pouvait comprendre tout le plateau qui descend en pente douce depuis la Borie et le Mazel vers Chabanes, le Pêcher, le Monteil, etc. Où en était le centre, la *villa* ? Peut-être au Monteil, carrefour évident.

Le territoire du bourg actuel faisait naturellement partie du domaine. Mais marginalement. Ensermé entre les deux torrents il se peut qu'il n'y ait eu là qu'un petit bois.

Tout changea quand le maître du domaine se convertit à la religion du Christ. Où mettre l'oratoire ? Dans la *villa*, comme c'était recommandé au 4^{ème} ou 5^{ème} siècle. Plus tard, on vit paraître de petits monastères indépendants associés à un ermitage. La topographie de Monistrol s'y prêtait - l'ermitage dans les côtes de Bilhard, et le très « petit monastère », *monasteriolum*, sur le haut. Ces moines s'établirent à l'écart du chemin de la Condamine.

A un moment inconnu, l'évêque reprit la main et institua une paroisse. Mais le souvenir des moines resta dans le nom du lieu, *Monasteriolum*, *Monastrolum*, Monistrol.



3. La folle, le chevalier et le saint, ou le miracle de Monistrol

Voici un récit daté d'environ 1070. Il concerne Monistrol. C'est le premier, et pour très longtemps le seul.

Robert a fondé la Chaise-Dieu. Il est mort en 1067. Son chapelain écrit sans tarder une vie qu'il va lire au pape. Les miracles obtenus par l'intercession du saint forment le dossier de canonisation. Or l'un des plus frappants est celui qui guérit la fille d'un chevalier de Monistrol.

Avant de découvrir ce texte spirituel et médical, un mot sur les deux premières lignes. Le religieux rédacteur est fort embarrassé sur le nom à donner à Monistrol. Il interroge ses correspondants sur place. On lui répond en latin *monasterium* ou, en patois latin *monastrol*. Mais on ne peut le renseigner davantage. A Monistrol il y a une paroisse, mais pas de *petit monastère*. Et avant ? On n'en sait plus rien. Le biographe s'en tire habileté : d'un côté, un bourg notoire, de l'autre un nom sans justification mais dont les indigènes ne veulent pas démordre. Voilà le paradoxe de Monistrol.

Maintenant le texte :

« On connaît bien le Vic (vicus) que les gens du pays (indigènes) appellent Monasterium. Là vivait un chevalier (miles), lequel avait une fille qu'agitait un esprit furieux, de diverses façons. Ce n'est pas seulement par des mugissements effroyables, des gestes terrifiants ou les

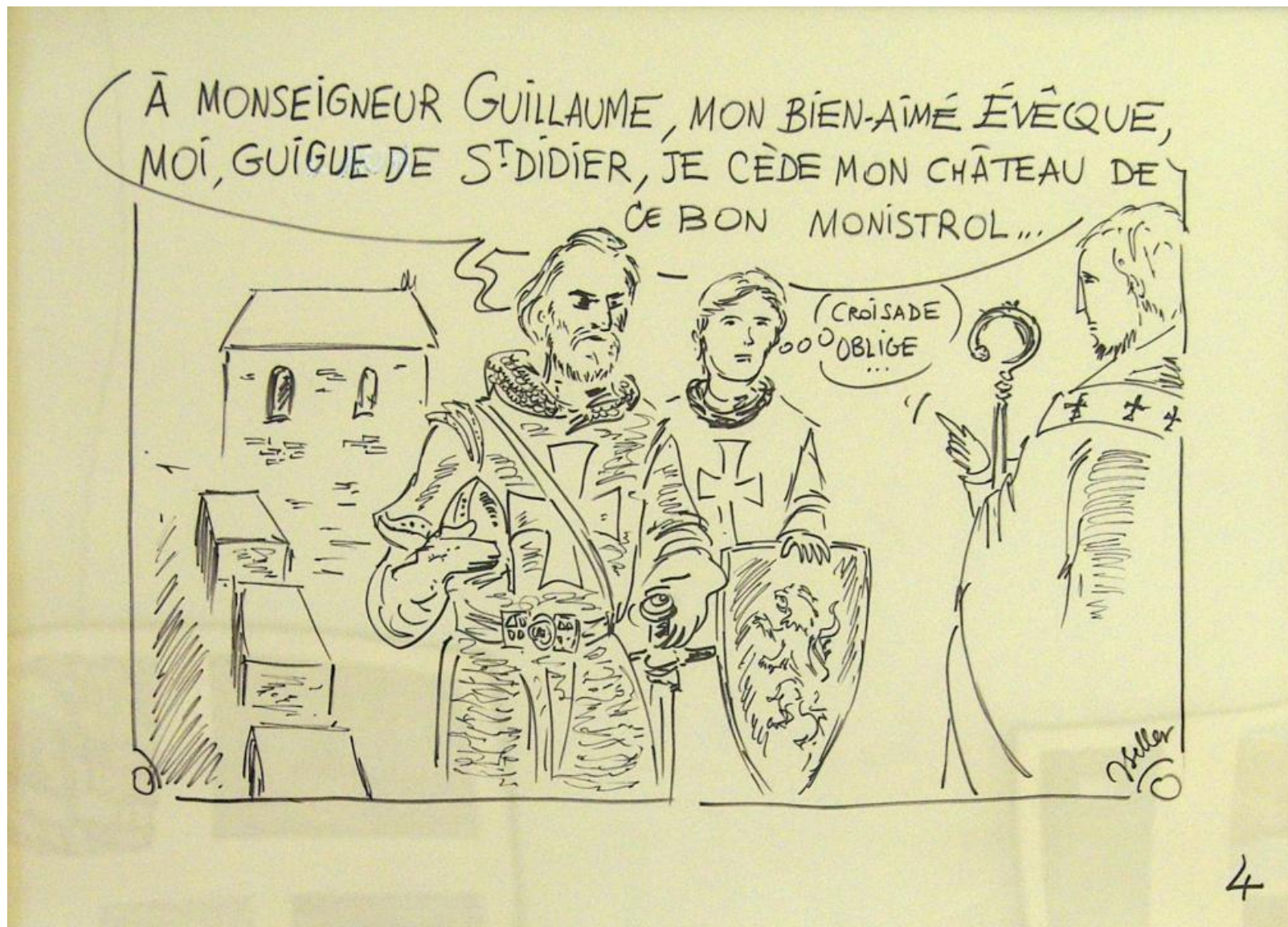
paroles les plus ordurières qu'elle manifestait sa folie ; mais aussi elle attaquait pour les mordre tous ceux qu'elle pouvait - sans s'épargner elle-même. (...) Pis encore, elle ne reconnaissait pas le père qui l'avait engendrée.

« Mais plus dures étaient les injustices dont elle le maltraitait, plus les entrailles de l'amour paternel s'émouvaient pour la malheureuse. L'infortuné voyait son propre châtement dans le corps de sa fille. (...) Sain d'esprit, il savait pourquoi il pleurait, alors que chez elle le sens même de la douleur avait été absorbé par la folie. Avec cela, aucune voie de remède n'apparaissant, c'est bien le désespoir de la guérir qui exacerbait davantage la cruauté de la douleur. »

Mais bientôt le nom de Robert vient aux oreilles d'amis, qui lui conseillent d'envoyer la jeune fille au tombeau du Saint homme (...).

« Aussitôt, (le père) fait préparer les esclaves et une servante et tout ce qui paraissait nécessaire ; il ordonne de conduire en hâte au Saint la jeune fille placée sur un char, mais tous ses membres entravés (...). Le chemin par lequel ils allaient était coupé par le fleuve Loire (...). C'est là que l'enchaînée commença d'être mieux et, le visage tranquille, parlant calmement, elle appela ses compagnons. « Pourquoi m'avez-vous enveloppée de linceuls comme une morte ? Déliez, je vous prie, une femme sans forces. (...) » Aussi fut-elle immédiatement libérée, et sur toute la distance qui restait à parcourir, elle fut en repos, l'esprit calme. »

Au tombeau : *« Après trois jours, le Fourbe expulsé emporta avec lui toutes les causes de souffrance. »*



4. 1270. Le seigneur de Saint-Didier, partant pour la croisade, vend Monestrol à Guillaume de la Roue

Saint-Louis décide la croisade. La noblesse du royaume doit s'équiper en hommes et chevaux, réunir ses féaux. Guigon, seigneur de Saint-Didier et de Monistrol, doit être à la hauteur. Il s'arrange avec l'évêque en 1270 : le prélat acquiert la seigneurie de Monistrol et Guigon reçoit de quoi soutenir son honneur. De cet acte il ne nous reste que la quittance, datée 1273 ; l'évêque a bien payé. Il est donc bien seigneur de la vaste seigneurie de Monistrol. Mais attention :

« Sachent tous ceux qui verront ces lettres, que moi, Guigon, seigneur du château de St-Didier, diocèse d'Anis, confesse et en vérité reconnais avoir eu et reçu de monseigneur G. de la Roue, par la miséricorde divine évêque d'Anis, huit fois cent livres (etc, etc.), lesquels deniers je confesse avoir eu au titre et à raison des droits que j'avais dans le château de Monestrol (...) »

On dit que l'évêque a « acheté Monistrol ». Mais lisez bien la quittance. Guigon n'y vend pas le château mais ses droits sur Monistrol. Ce ne sont pas paroles verbales. La quittance signale sans les nommer que Guigon de Saint-Didier avait gardé des droits dans ce château.

Nous allons voir plus surprenant encore.



Le seigneur du four

Par chance, un procès du 18ème siècle nous apprend que le four de Monistrol était « banal », service public comme nous dirions aujourd'hui un. C'est un droit exclusif : pas de four chez les particuliers, ni chez les boulangers. On apporte la pâte au fournier, mais la cuisson lui appartient, contre une taxe modeste à la miche. Mesure de précaution dans ces villes du moyen âge qui s'enflamment si vite. Le feu est un métier.

Qui dit banalité dit seigneur. Or qui est le seigneur du four à Monistrol ? Non pas le seigneur du château, l'évêque, mais un personnage inattendu, un certain Imbert de la Garde, cité en 1285. Il rend hommage à l'évêque pour le four, mais la banalité est son droit. La seigneurie du four, on la transmet à ses enfants ou on la vend. Après quelques siècles, la banalité finira par se fixer chez les sieurs de Paulin, jusqu'à la révolution.

Seigneur parmi les seigneurs

Les évêques successifs achètent des seigneuries pendant tout le 13ème. Pourquoi ? Pour entrer dans le réseau féodal, pour y être un partenaire crédible, mais aussi pour enlever des moyens et des territoires aux seigneurs laïques. Au terme, quinze seigneuries dont Monistrol est le fleuron. Quinze zones de stabilité, gouvernées avec continuité, quinze zones de paix.



5. La rencontre d'un lépreux et d'un miraculé de saint Antoine

La scène est sur le pont de Piat, de bon matin. Le lépreux s'est adossé au parapet. Il regarde un inconnu descendre du bourg. Il porte un T sur l'épaule. Pas facile de descendre le raidillon avec une jambe en moins.

« Bonjour compaire. N'approche pas, je suis lépreux.

- Va, je t'ai connu, même sans ta crécelle.

- Reste un moment. La montée sera rude et longue. Tu as l'air bonhomme et tu es malheureux... Dis-moi donc comment tu as perdu cette jambe.

-(Brusque) Le feu ardent m'a pris.
Le grand saint Anthoine m'a guéri.

Un silence religieux s'installe... Le lépreux reprend :

- Ne veux-tu pas faire étape chez nous à Monistrol ? Tu sais que nous avons ici une grande maison Saint-Anthoine et son saint bras tout couvert d'argent.

- Certainement je sais cela, et même que j'y aurais ma soupe et ma couche. Et demain, et après-demain, autant que je voudrais. Le Saint m'a coupé le tibia mort, il me doit le travail de ma jambe.

- Tu parles en pèlerin.



- En pèlerin de Notre Dame du Puy. Je lui taillerai un ex-voto de mon mollet. Après, que faire ? J'aurais peut-être attrapé la lèpre moi aussi (*il rit*). Alors je te raconterai mes voyages.

- Sais-tu que nous aussi les ladres nous avons désormais à Monistrol une malouteyre, notre maison des lépreux. Notre évêque ne s'est pas contenté de distribuer les aumônes habituelles. Il a pris notre affaire en mains. Un peu plus loin sur le chemin du Puy, près du Cuerc-Saunier nous avons nos maisons. Il a fallu s'organiser, avec un Maître que nous élisons nous-mêmes.

- C'est une geôle en somme !

- Non, non, c'est comme une confrérie. Nous circulons librement sur les chemins. Nous voyons le monde et le monde nous voit. Tant qu'on peut travailler, on travaille. Après c'est l'amitié qui nous tient. On n'a plus à subir les quolibets ou les méchancetés.

- Et l'église ?

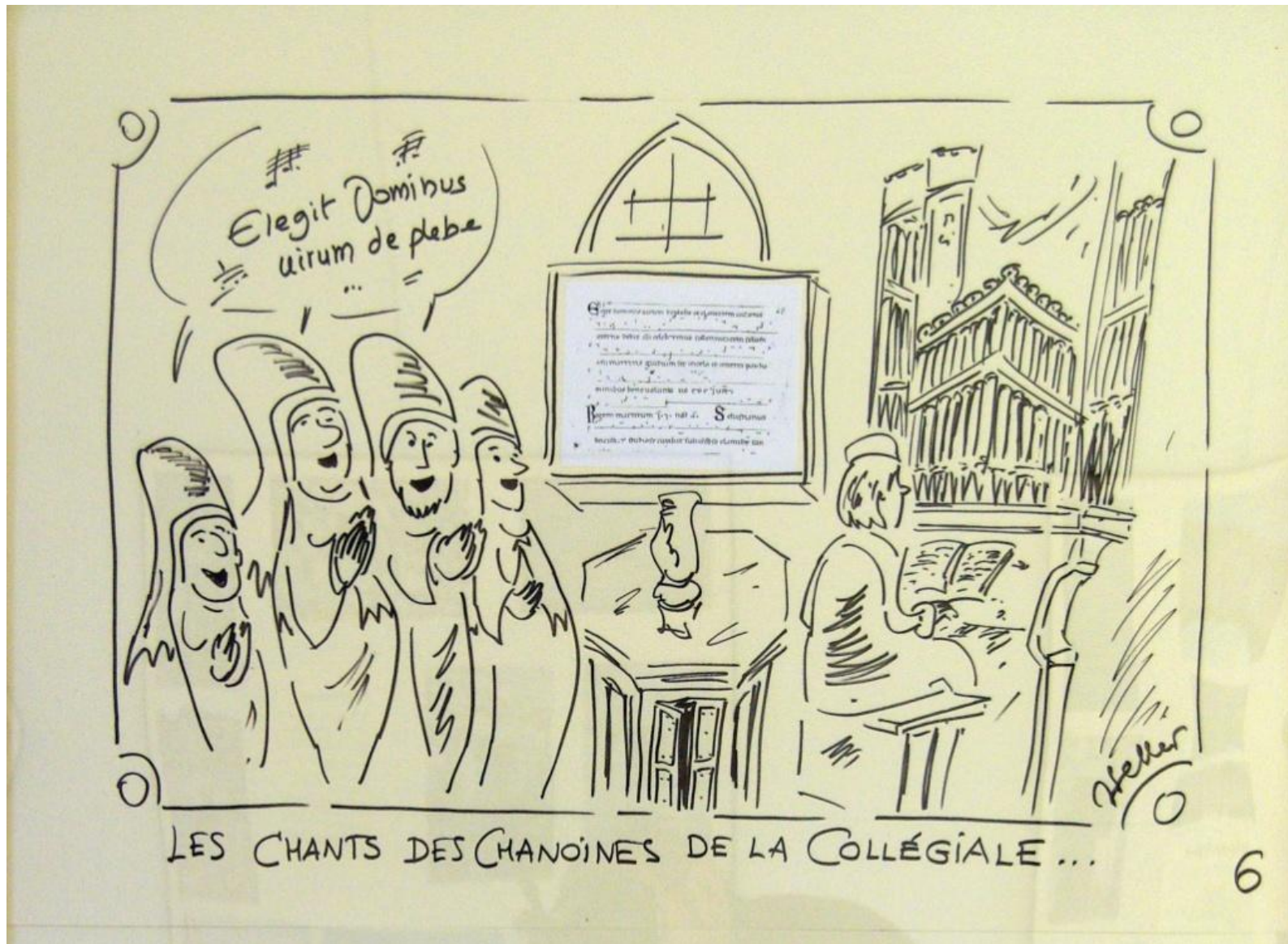
- Nous avons bâti une petite chapelle, bien à nous... (*Un silence*) Je compte sur toi quand tu reviendras du Puy. En attendant veux-tu pas que je t'accompagne jusqu'à notre malouteyre ? Tu verras que ce n'est pas du pipeau.

- Je te crois mon ami. Allons, courage, allons !

Deux précisions

Cette rare image montre l'amputation du tibia par un chirurgien supervisé par un chanoine antonin le membre est atteint d'une « gangrène sèche » qui ne doit plus évoluer.

Malouteyres : 29 ont été repérées dans l'ancien Velay. Les décisions d'admission relevaient du seigneur du lieu.



6. 1309 : fondation de la Collégiale

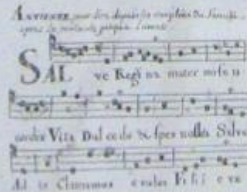
Depuis le vendredi 9 août 1309 (il y a sept siècles), et jusqu'à 1789 (pendant 480 ans), Monistrol a possédé un chapitre ou collège de chanoines, le seul alors dans le diocèse ancien, hors le chapitre de la cathédrale.

Qui sont ces chanoines ? Ce sont treize prêtres ou appelés à le devenir. L'un est le curé, comme avant. Les douze autres s'obligent à assurer jour et nuit l'Office divin, « pour toujours le service du Seigneur », dit sa charte.

Ils ont la garde des reliques, particulièrement celles de saint Marcellin. Ils s'organisent pour l'éducation des garçons et l'apprentissage du latin.

L'église est au centre de la ville, le chœur au centre de l'église. Ils chantent les chants sacrés pour le compte d'une population qui ne peut se hausser aux exigences de l'Office divin : le latin, la psalmodie, les psaumes, le chant grégorien. Le répertoire est immense, contenu dans les livres de chœur. La beauté de ces chants appartient aussi au peuple des fidèles. Les portes du sanctuaire sont toujours ouvertes.

Ci-dessus : Salut, Reine mère de miséricorde, vie, douceur et notre espérance, salut. Nous crions vers toi, exilés, fils d'Eve, etc.



Propos d'un chanoine du Puy, messire Vital Bernard

Bien plus tard (1630), mais le temps ne compte pas pour le chant grégorien, un chanoine du Puy, homme de bon sens, écrivit un livre plein de judicieux conseils sur la conduite au chœur. Son grand ennemi est la distraction.

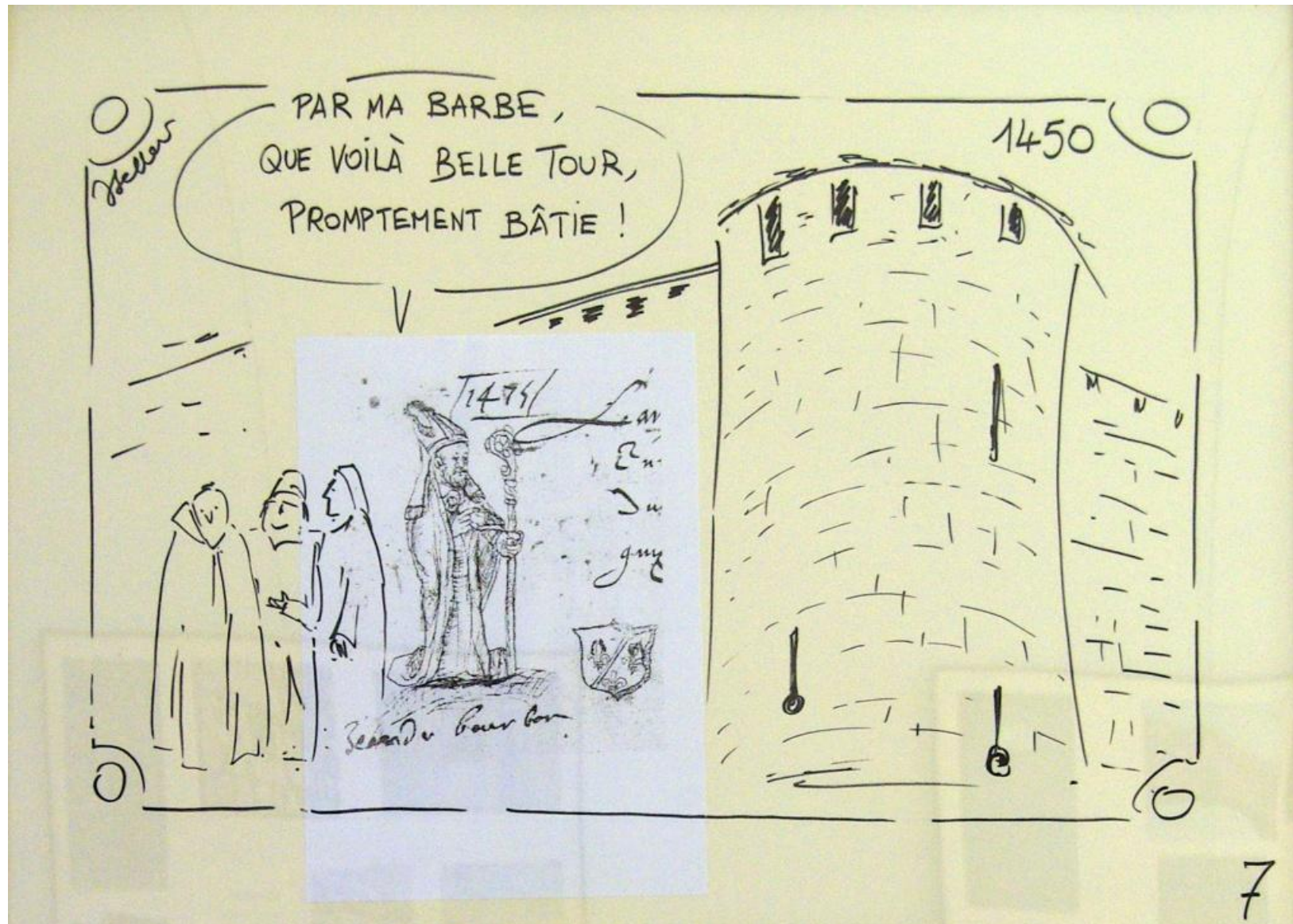
« Imaginer qu'on parle à Dieu, cela peut servir grandement. Car si lorsque on doit parler aux Rois, aux Grands de la terre et aux Assemblées publiques, on s'exerce à prononcer le plus gravement et le plus distinctement, que ne devons-nous pas faire, parlant à Dieu ? »

« N'avoir point de curiosité des nouvelles de Cour ou de Ville, à laquelle pourtant les Français sont si enclins ; nos esprits s'y amusent plus qu'à l'Office. Les *Gazettes* épuisent toute la dévotion. »

« La curiosité se doit borner à ce qui est de nous ou pour nous, et non pas à ce qui est autour de nous ou hors de nous. »

« Il est vrai qu'il n'y a rien de plus mobile que le cœur humain et que les pensées y volent et nagent sans nombre comme les oiseaux en l'air et les poissons dans la mer. »

« Une veille sur la minuit : les esprits sont plus épurés, les ténèbres augmentent la dévotion, Dieu découvre mieux ses lumières. »



7. Jean de Bourbon sur le chantier de la Grosse Tour



*Homme de vertus angéliques,
personnage de vie exemplaire,
sincère et sans fard,
véritable et sans ruse,
solide en ce qu'il faisait,
sobre en son vivre,
modéré en ses accoutrements,
chiche et ménager du temps,
ne sachant ce qu'est l'oisiveté,
il édifia divers monastères,
églises, hôpitaux, sans compter
plusieurs qu'il refit et redressa.*

Selon la Chronique de l'abbaye de Cluny, dont il fut l'abbé

Le souvenir de Jean de Bourbon s'attache à la Grosse Tour. Il l'a voulue et il l'a faite magnifique. Dans l'usage du Moyen Âge, la Grosse Tour n'est pas une tour plus grosse que les autres. On ne la compare pas. Elle manifeste la valeur militaire et la puissance politique d'un duc, d'un prince, du roi.

Prince de la maison de Bourbon, abbé de Cluny, administrateur du diocèse de Lyon, administrateur du Languedoc et du Forez, évêque du Puy, c'est à Monistrol qu'il édifia sa Grosse Tour. Il y était libre.

La maison discrète

Des cartes postales et dessins anciens conservent l'image de l'élégant édifice incendié en 1909, qui fut le logis du commandeur des Antonins. Cet édifice du 15^{ème} siècle s'explique mal. Pourquoi les Antonins, qui sont en train de quitter Monistrol, se seraient-ils engagés dans de pareilles dépenses ?

Or nous savons que la mère de Jean de Bourbon est morte à Monistrol : donc elle y a vécu. Bourbon se serait entendu avec les Antonins : l'évêque restaurerait à ses frais la vieille bâtisse antonine, y installerait dignement sa mère, à la mort de laquelle les Antonins retrouveraient leur maison embellie.



Et de fait la maison présente plus de dix fois un motif original, sculpté sur linteaux et claveaux, ou imprimé sur les carreaux de la grande salle : le cœur de notre vie, percé de la flèche des douleurs venant d'en bas, et par dessus le couronnement céleste.

Un détail confirme l'hypothèse. On y voyait le blason caractéristique des veuves ou des femmes seules, une cordelière nouée en croix.



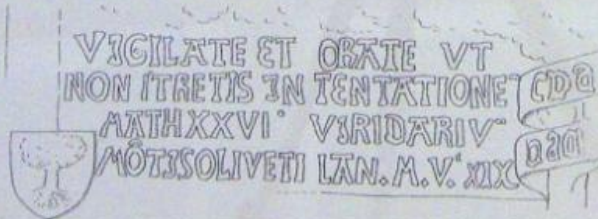
ANTOINE FAURE DE CHABANES FAIT SCULPTER SON JARDIN DES OLIVIER S

8

8. 1519. Un Jardin des Oliviers à Monistrol

Très abîmée, l'œuvre représente Jésus, Pierre et Jacques au jardin des Oliviers (exposée dans la petite tour). Première étape de la Passion, après la Cène, Jésus emmène les Onze en ce jardin ou verger (Judas s'est éclipcé).

Les sculptures grandeur nature, en pierre ou en bois peint, sont à la mode en cette fin du 15^{ème} siècle et au début du 16^{ème}. En France, on sculpte des Mises au tombeau (en Haute-Loire, celles de Langeac et d'Aubazat), volontiers pathétiques. Dans les pays de culture germanique, ainsi en Alsace, c'est tout différent. Les artistes sculptent de nombreux *Jardins des Oliviers*, comme celui-ci, un appel du Christ à prier, dans une démarche personnelle.



L'inscription ci-dessus était celle du portail monumental par lequel on avait accès au jardin clos (devenu école privée). Ce linteau a été dessiné vers 1890 par Bouchacourt avant d'être démoli, nous laissant de précieuses informations : la date (1519), le commanditaire (Chabanes, son nom et son blason - le chêne) et surtout l'intention : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation (Matth. xxvi). Verger du mont des Oliviers. L'an M V^{cc} XIX.* »

La question dans le jardin

Pendant 470 ans, ces statues ont subi les intempéries. La pierre dont elles sont faites n'était pas propice à une statuaire de plein air. Le grès houiller de Firminy est facile à sculpter ; mais il est gélive, et tombe par plaques. Le Christ et saint Pierre ont perdu leur tête, et saint Jacques son visage. Jean a disparu.

Délaissées, meurtries, mutilées, les trois statues continuent de poser leur question.

« Il leur dit : « *Asseyez-vous là, pendant que je m'en irai prier là-bas.* » Il commence à s'attrister, envahi d'angoisse. Alors il leur dit : « *Mon âme est triste à mourir. Restez ici, et veillez avec moi.* » (...) »

« Il vient vers les disciples et les trouve dormant. Il dit à Pierre : « *Ainsi, vous n'avez pas eu la force, une seule heure, de veiller avec moi ! Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation. !* »

Le Christ entre en solitaire dans sa passion. Trahi par Judas, mais aussi abandonné par ses plus fidèles disciples. La mise en scène pose aux fidèles la question qui fait mal. Le chrétien s'interroge : si j'avais été là, me serais-je endormi, moi aussi ?

Il a fallu une force d'émotion peu commune pour qu'un notaire de nos campagnes imagine pour son usage privé pareille entreprise. Souvenir personnel d'un pèlerinage aux Lieux Saints, comme il s'en organisait alors au départ du Puy (une dizaine dans la vie du chroniqueur Médicis) ?



9. Les trois capitaines, 1562, 1567, 1570

1562, l'armée du baron

Monistrol connu, pendant les guerres de religion, trois raids huguenots. On y brûla beaucoup de parchemins, et une demoiselle y gagna un brevet d'héroïsme.

Mais prenons au début, aidés d'un récit du Chapitre :

L'armée du baron des Adrets, concentrée à Pontempeyrat, avance vers le Puy par les plateaux. Une partie passera sans doute par Monistrol. On s'y prépare.

« Le dimanche 2 août 1562 le capitaine L'Espine, autrement Le Mas, avec grand suite d'armée de gens tant à cheval que à pied, entrèrent en la présent ville.

« Tout ledit jour qu'ils y arrivèrent et tout le lendemain, saccagèrent et pillèrent tous les joyaux qu'ils purent trouver ès lieux susdits, que fut en grand nombre desdits documents que aussi autres joyaux et vêtements servant le service de ladite église, lesquels vêtements et joyaux ils emportèrent, et brûlèrent tous les papiers, livres en grande quantité, publiquement, au devant la grand porte de ladite église. Ils rompirent armoires tant de l'église que de la maison consulaire. »



Quant aux reliques elles-mêmes, très nombreuses, elles furent fractionnées et certaines furent découvertes. Mais pas la chasse d'argent contenant les ossements de saint Marcellin. La cachette devait être bonne. Et puis le temps pressait. Il y aurait bien meilleur butin au Puy. Blacons le réclamait.

1567, l'armée des vicomtes

Elle naît dans le sud-ouest, se renforce à Alès, et doit faire jonction avec le prince de Condé vers Chartres. Plus près d'ici, elle passe la Loire à St. Rambert. Monistrol éclaire son aile gauche.

Et dans les popotes on songe à cette châsse. Qui la découvrira ?

« Le capitaine Rignard, avec grande compagnie de gens de cheval et pied, entra dans la présente ville, lequel Rignard logea dans la maison de M^r Mathieu de Chabanes, secrétaire du chapitre. Dans cette maison le chapitre avait fait cacher les reliques restant de l'église, même la châsse d'argent de saint Marcellin, et mise icelle sous terre, au lieu plus secret qu'ils avaient pu. Ce Rignard ou autre de sa suite firent tant qu'ils trouvèrent la châsse, laquelle ils s'approprièrent et emportèrent. »

C'est là qu'intervient la demoiselle de Chantemule (un petit château du voisinage). Au moment où Rignard passe le gué de Brunel, elle surgit, saisit la bride, et supplie le capitaine : « Emportez la châsse, si vous en voulez l'argent, mais au moins laissez-nous les reliques. » Ce qui fut fait, et elle les recueillait dans son tablier de soie verte, à mesure que le capitaine les lui jetait.

1570, l'armée des Princes (Navarre et Condé)

De nouveau Monistrol est sur le flanc gauche et pressé par le temps. Le Capitaine (inconnu) comprit que murs et portes étaient mieux défendus qu'aux précédents passages. Les huguenots se revanchèrent en incendiant les faubourgs.



10. Une lettre du bon roi Henri IV pour libérer Monistrol

1590. La France est divisée contre elle-même. Mais un arrangement fragile intervient. On se partage le Velay. D'un côté le plat pays que tiennent les royalistes. De l'autre la ville du Puy, citadelle de la Ligue, et deux villes pour assurer les liaisons avec Lyon : Yssingeaux et Monistrol. A Monistrol la Ligue donne un gouverneur : Champetières, très intéressé par ces affaires puisqu'il est aussi seigneur de Paulin !

Six ans après, c'est la paix dans le royaume. Le roi est enfin catholique. Même Le Puy crie *Vive le Roi !* Le nouvel évêque fait son entrée au Puy. Mais pas à Monistrol. Champetières s'incrute. Pour le roi et l'évêque la situation est intolérable.

Trois petits parchemins liés ensemble, dont l'un est signé *Henry*, font connaître la situation.

Un procès a été intenté, puis interrompu. Henri IV préfère la méthode douce. Il a accordé des « *lettres de grâce et abolition, à la charge de rendre et remettre ès mains dudit roi, la Ville, Château et Fort (nouvel ouvrage avancé) de Monistrol, en laquelle il a commandé durant les troubles.* » Mais Champetières n'a rien fait. Et pour cause ! Il est à Paris, sous les verrous du Parlement, à la Conciergerie.

« Mais, « ceux que ledit Champetières a laissés dans la place et fort continuent journellement en leurs rébellion et voleries. ».

Le 1er décembre, le procès reprend. De sa prison Champetières nargue le roi. Cette fois, Henri IV se fâche. Il écrit le 12 décembre aux détenteurs de l'autorité en Velay pour que toutes dispositions soient prises, jusqu'à la force et incontinent. Il s'agit de « *sommer tous gentils hommes, capitaines, soldats ou autres qui sont dans ladite Ville et château, de la remettre incontinent ès mains dudit sieur évêque du Puy* ».

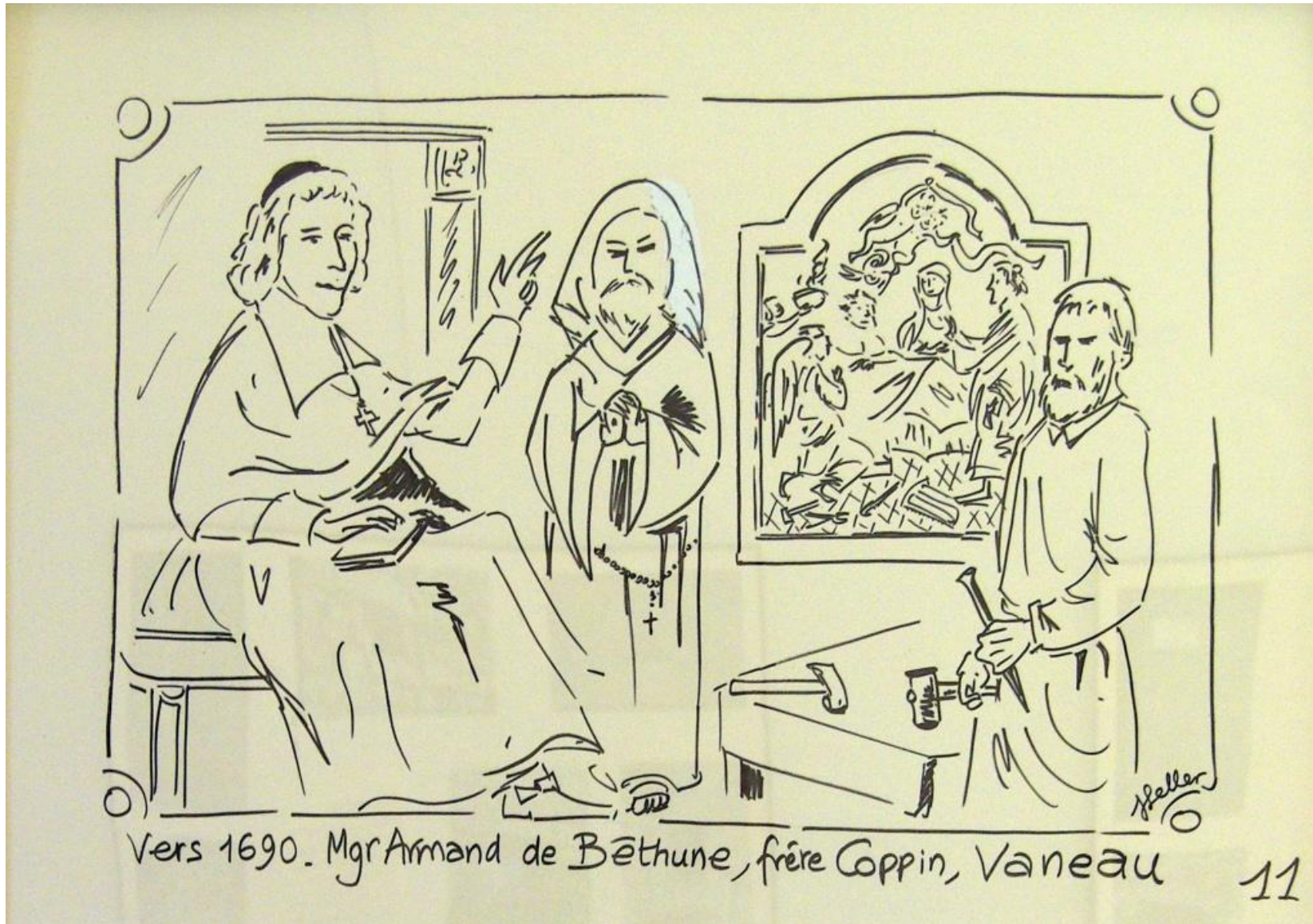
Ainsi Champetières et les siens sont mis hors-la-loi. Agir contre eux est un droit et un devoir.

Cinq mois après, le curé d'Yssingeaux écrit dans son registre : « *Le 15e mai 1598, arriva l'artillerie, conduite par les sieurs d'Adiac et de Roqueplan, pour battre Paulin rebelle au roy, nonobstant la paix. L'accord fut fait le 20e de mai ; rendirent le canon qu'était dedans et la maison.* » (le canon peut avoir plusieurs pièces)



Meurtrières pour les canons de Paulin

L'intimidation avait suffi à désarmer les matamores. Le Fort fut arasé sans laisser de traces. La Grosse Tour retrouva son allure impressionnante mais paisible.



11. Mgr de Béthune, l'ami des Arts

Trois personnages dans la scène ci-dessus. A gauche, l'évêque Armand de Béthune, qui vient rendre visite à Pierre Vaneau, son sculpteur exclusif. L'oeuvre est presque achevée : c'est le grand retable de la chapelle des Ursulines de Monistrol, toujours admirable sous ses ors (voir l'Office de tourisme pour les conditions de visite). Le troisième est le mystérieux père Jean Coppin, architecte mais aussi complice de toutes les grandes entreprises.

Pierre Vaneau et Béthune, c'est un véritable coup de foudre artistique. Ils se sont connus à Montpellier où l'évêque venait chaque année participer aux Etats du Languedoc, et où Vaneau commençait sa carrière de sculpteur talentueux. L'accord se fait bientôt. Vaneau quitte Montpellier en 1681 et prendra possession de l'atelier aménagé pour lui au château de Monistrol. Les commandes de l'évêque sont prioritaires, mais l'artiste exécute aussi les chantiers que sa notoriété lui apporte.

Soudain, le roi de Pologne Sobieski est victorieux des Ottomans sous les murs de Vienne (1683). Or Béthune avait une alliance ténue mais certaine avec le roi polonais. Aussitôt naît l'idée d'édifier un trophée monumental à la gloire du vainqueur et qu'on placerait dans l'église. Vaneau va y déployer tous ses talents.

L'autre oiseau rare, c'est Jean Coppin. Il a été soldat dans les guerres d'Autriche. A 22 ans il part faire du commerce en Orient. Il devient en 1644 consul de France à Damiette en Egypte.

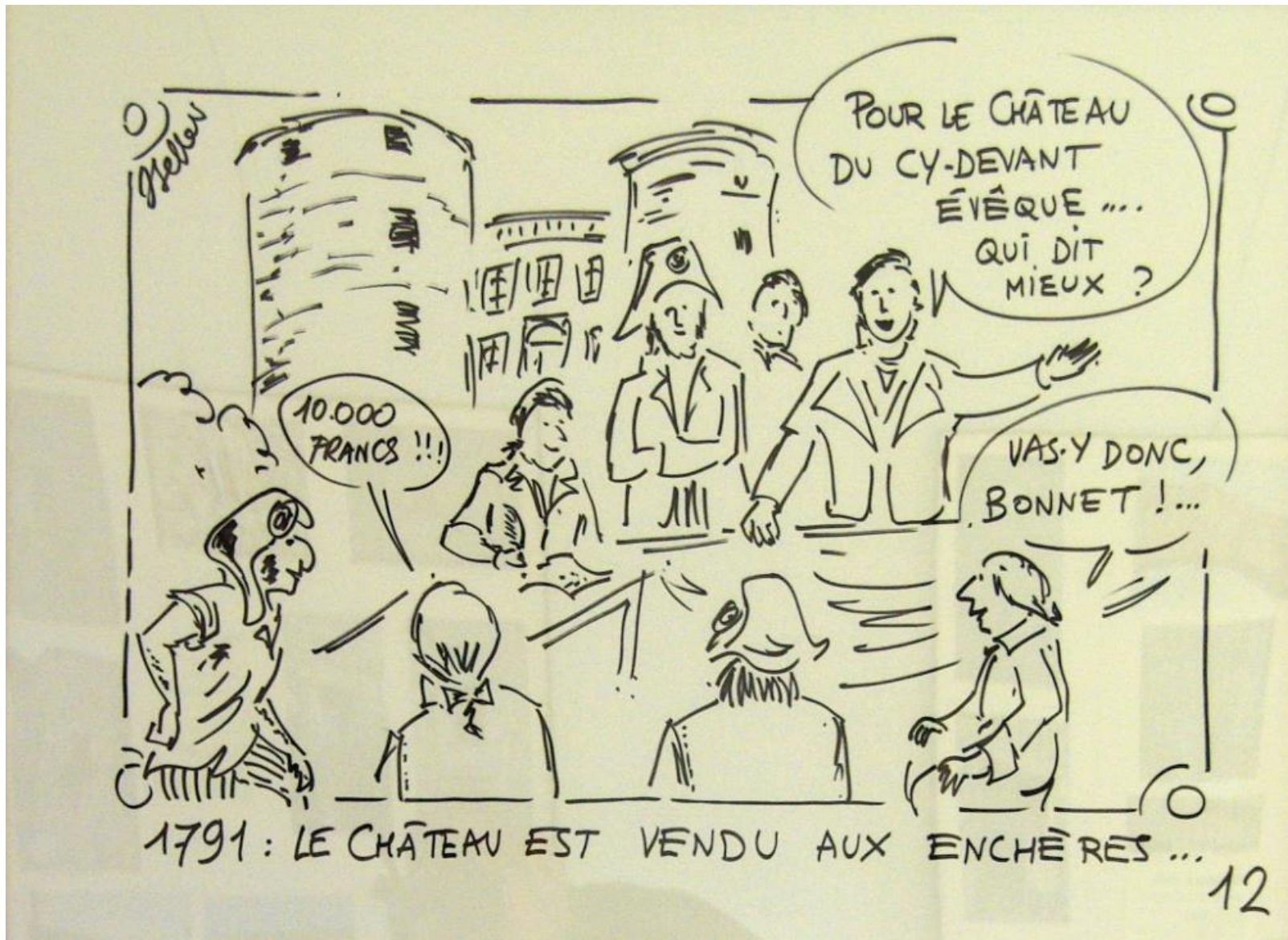
De l'ermitage au château

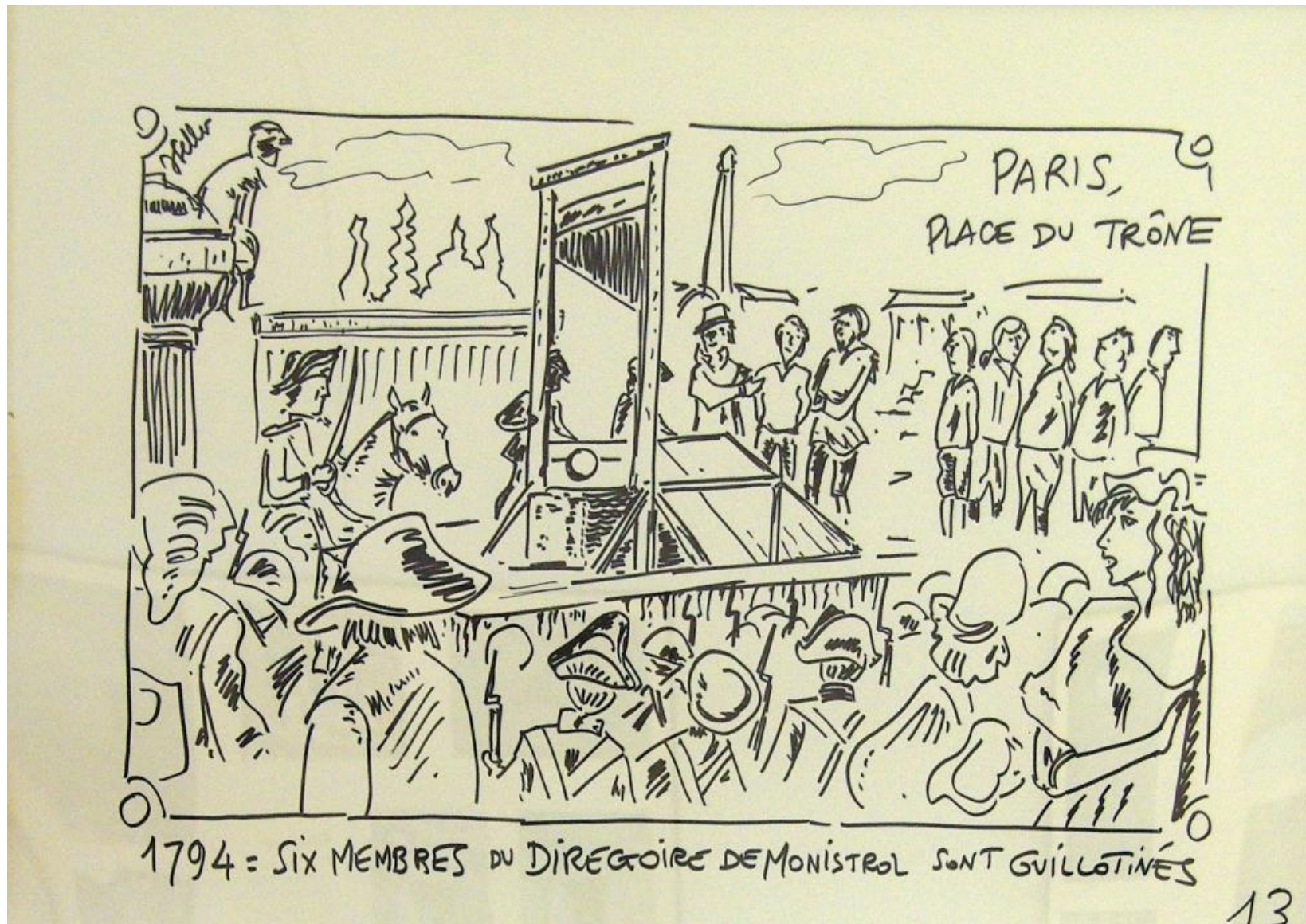
En 1647 en butte aux tracasseries ottomanes, il baisse les bras et rentre en France. Il a environ 50 ans, le tempérament soldat, la connaissance des terrains, une revanche à prendre. Il rédige et distribue de multiples rapports sur le thème : vaincre l'empire ottoman est possible. On les lit, on les met au tiroir... Coppin renonce. Il va s'enfermer dans l'ermitage de Chaumont. C'est là que Béthune le découvre. Il lui fait quitter sa tranquillité. Coppin se révèle architecte. On lui doit les grandes terrasses du château. Béthune surtout découvre le grand dessein de Coppin. Il le pousse à reprendre ses manuscrits et à publier. L'évêque serait son éditeur. Ce qui fut fait, et nous a donné la plus précise et vivante relation de l'Orient au 17^{ème} s.

Au château le goût des arts s'étend à la musique. Béthune a son musicien et maître à danser (comme le Roi Soleil), qui les suivent à Monistrol. Il a même son orgue privé et un organiste, peut-être moins mobiles que le violon...

Le château est aussi une occasion de faire valoir la peinture. Un inventaire ne montre que natures mortes, poisson ou gibier, et scènes diverses ou portraits qui vont d'un *Crucifiement* du Tintoret à quatre vingt dix sept « têtes vieilles de personnes illustres ».







13. Sur l'échafaud révolutionnaire

Hier le procureur-syndic Moret et le curé Ollier poussaient les feux de la Révolution. Or les voici qui, le 15 juillet 1794, montent sur l'échafaud de la guillotine à Paris. Que s'est-il passé ?

La Terreur hache à plein régime. Dans notre mois de Messidor, 796 condamnés à mort et 208 acquittés (prudemment conservés sous les verrous jusqu'à la chute de Robespierre). Pour cette seule journée, 40 condamnés, une bonne moyenne.

Derrière ces comportements atroces, il y a une idéologie. Dumas, élu président du Tribunal révolutionnaire depuis quelques jours s'est écrié : *« Il faut écarter de nous ces idées d'humanité et de sensibilité ; il ne faut laisser aux conspirateurs aucun espoir d'impunité. »* Ecarter de nous ces idées d'humanité... Tout est dit.

A Monistrol cela a commencé en décembre 1793. La Terreur y a un visage : « Solon » Reynaud. Le célèbre représentant du peuple a charge d'épurer les municipalités et les administrations des districts » (les arrondissements). Il y nomme une Commission extraordinaire qui ne relève que de lui. Elle entend 42 dépositions qui sont autant d'actes de délation, quand elles ne sont pas, déjà, une mise en accusation. L'effet terreur joue à plein. A qui le tour ? Sur quelles bases. Moi ?

Le Groupe des Six

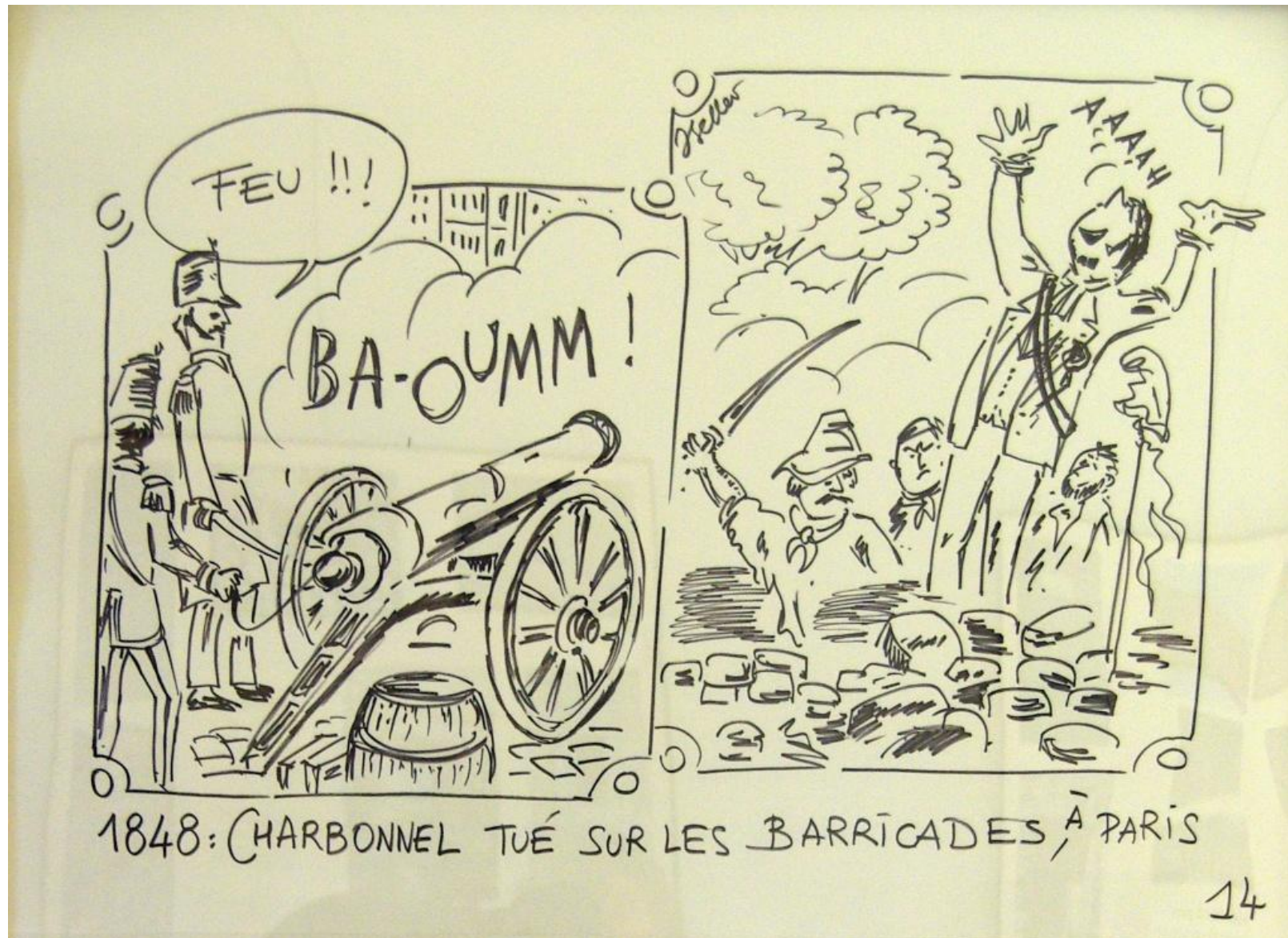
Pour satisfaire à l'épuration promise, voici trois falots personnages qui se demanderont jusque à la fin ce qui diable leur arrive. Les trois autres font un excellent tableau de chasse. Il y a Darlot, l'intendant de Maubourg, coupable d'avoir sauvé de nuit quelques meubles du château après le 10 Août : c'est se venger du maître sur le valet...

Les deux derniers sont Ollier l'ex curé, et Moret le vieux notaire. Ils ont tout donné à la cause révolutionnaire. Mais ils sont devenus emblématiques.

La Commission a terminé sa tâche. Le groupe des Six est renvoyé devant le tribunal criminel du Puy. Pendant quatre mois, Moret, Ollier et les autres vont y connaître l'incertitude. Mais Solon revenu à la Convention ne laissera pas échapper sa proie : le 20 mai il obtient un transfert au Tribunal révolutionnaire. Avec les délais de route le groupe des Six et les autres arrivent à Paris vers le 8 juin.

Tout va très vite ensuite. Une question par accusé. La surprise que cela soit si court. Le verdict tombe vers 2 heures. Les condamnés sont réunis. On leur enlève leurs objets. On leur coupe les cheveux, on découpe le col des chemises, c'est la « toilette ». Vers 5 ou 6 heures les charrettes viennent s'aligner devant la grille de Mai. Chacune embarque dix condamnés. Quatre suffisent pour la production du jour. Commence alors une sinistre promenade vers la place du Trône.

Quand tout est fini, on porte les cadavres vers l'enclos de Picpus, vastes fosses où s'emmêlent les dépouilles.



14. Mort du comte de Charbonnel sur les barricades de juin 1848.

Louis de Charbonnel est élu avec six autres modérés, représentant du peuple dans le département de la Haute-Loire. Viennent les émeutes de juin 1848. Connu pour son caractère impulsif, il vient donner un coup de main aux forces de l'ordre. Il n'oublie pas qu'il est chef d'escadron à la retraite. Un de ses collègues de Haute-Loire, Félix Grellet, raconte :

« Voici dans quelles circonstances notre brave collègue a été blessé. A dix heures du matin il a quitté l'assemblée. Il a visité divers quartiers pour s'assurer de l'état des choses, et payer de sa personne, s'il était nécessaire.

« Vers les quatre heures il était sur la place de la Bastille. A l'entrée du faubourg Saint-Antoine s'élevait une barricade formidable ; plusieurs pièces de canon tiraient de la rue Saint-Antoine sur les insurgés mais comme la rue de ce faubourg n'est pas complètement dans la même direction que la rue Saint-Antoine, il devenait nécessaire de placer deux pièces à l'angle du faubourg et de la rue Saint-Antoine. Cette position était très difficile à prendre, à cause des feux nombreux qu'on tirait de tous les étages de la maison qui faisait face, située à l'entrée de la rue du faubourg. Pour protéger les artilleurs, Charbonnel, suivi de militaires et de gardes nationaux, est entré dans la maison qui fait l'entrée de la rue Saint-Antoine.

« Après avoir ouvert les volets, il faisait matelasser les croisées, lorsqu'il a été frappé d'une balle qui l'a jeté à terre, après l'avoir fait pirouetter sur lui-même. Il a été atteint à l'épaule droite. La balle a labouré sous les chairs tous les os du dos, et est venue sortir vers le bras gauche. (...)

« La blessure a été reçue vers quatorze heures et demie. Deux heures après, je revenais de la rue Laffitte à l'Assemblée nationale, lorsque j'ai reconnu sur un brancard notre courageux ami. Des militaires l'escortaient. La foule se découvrait respectueusement devant lui. Je ne saurais te dire tout ce que j'ai ressenti à ce moment. Je me suis joint au cortège et n'ai plus quitté ce brave Charbonnel que ce matin.

« Louis de Charbonnel mourut de sa blessure le 27 juin au soir. Son corps fut embaumé et (...) ramené à Monistrol, son pays natal, où de magnifiques funérailles lui furent faites le mercredi 26 juillet. »

La succession

Sa mort bouleversait le paysage social et politique de Monistrol. Il y était la plus grosse fortune, en châteaux et domaines. Mais il était aussi sans postérité directe. Son héritier était son frère cadet. Mais celui-ci avait fait un très beau mariage dans l'Allier et il décida de vendre tous ses biens monistroliens. Par chance il a preneur : les frères Néron. Ils ont fait fortune dans le commerce au Mexique. Ils vont se révéler les plus généreux bienfaiteurs de Monistrol, et leurs élus les plus avisés.



15. Ce que Monistrol doit au PLM

35 ans après l'ouverture de la ligne, le désenchantement ? Les réclamations incessantes adressées au PLM à propos des horaires des trains et de l'équipement de la gare de Bas-Monistrol amènent le maire, en 1901, à dresser un état du commerce. La disponibilité du PLM est certainement en cause, mais le commerce prospère et se plaint, répondant à l'adage : « Plus ça va mieux, moins ça va moins bien. »

Quincaillerie

« L'usine de serrures de MM. Martouret, père et fils, a été établie au Monteil vers 1872 et fournit du travail à 300 ouvriers environ ; les matières premières et le charbon qu'elle reçoit, ainsi que les produits manufacturés qu'elle expédie par notre gare, représentent un tonnage annuel considérable. Même remarque pour l'usine de M. Faure Sommet qui existe, il est vrai, depuis plus longtemps, mais dont les affaires se sont surtout développées depuis 25 ans. Signalons aussi la fabrique de limes, fondée depuis dix ans.

Liqueurs et vins

« Liqueurs. A l'ouverture de notre gare, une seule fabrique de liqueurs, aujourd'hui les maisons suivantes : Franc-Durieu, Cyprien Mourier, Vitalis Mourier, Baudin, Colombet-Bernard, Garnier, Guillaumond, Casimir Deléage.

« Vins. Les nombreux marchands de vin établis à Monistrol (MM. Louis Juge, Chapeland, Massardier, H. Petiot, Vial, Chalavon, Ciochetto, etc.) ont récemment donné à leur commerce une grande extension.

Rubans

« Etablie depuis de longues années dans la commune de Monistrol, cette industrie n'y a pris que depuis ces dernières années un développement important. Outre les 900 métiers installés au nombre d'un ou deux chez les passementiers travaillant chez eux, trois usines ont été fondées à Monistrol depuis trois ans (M. Delcros, MM. Martinet et Grangeon, M. Clavaron). Une grande partie des matières premières utilisées par cette industrie et des produits manufacturés qu'elle a créés transitent par notre gare.

Scieries et bois

« Les deux scieries à vapeur de MM. Pague et Dupuy ont été créées dans ces quinze dernières années ; leurs produits expédiés par notre gare sont très importants ; et le commerce de bois de MM. Cornillon, Charret, Montagne, etc., encombre bien souvent notre gare de marchandises.

Charbons, pailles, pommes de terre

« Entre autres commissionnaires de charbon, MM. Louis Garnier et Jules Peyrard ont développé considérablement leur commerce au cours de ces dernières années. Nos cultivateurs expédient annuellement de grandes quantités de paille et de pommes de terre par notre gare.

Epicerie

« Celles de MM. E. Deléage, Robert, Besset, Neyron, Espach (*Docks foréziens*), veuve Rivas (*Alimentation stéphanoise*) sont prospères. »



16. Le général de Chabron, ou la voix de l'amendement

La III^{ème} République ne fut votée qu'à une seule voix de majorité - petite cause, grand effet ! La disproportion frappa les esprits, et l'« amendement Wallon » entra immédiatement dans la légende de notre histoire nationale. Or, cette voix décisive fut celle du général de Chabron et de nul autre. On peut le prouver.

L'évènement se passa à Versailles dans la salle de théâtre du palais, le 30 janvier 1875. Il s'agissait de voter sur un amendement proposé par M. Wallon : « *Le président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages par le sénat et par la chambre des députés. Il est rééligible.* ». Par 353 voix contre 352, la République était établie de la façon la plus discrète qui fût, en précisant comment le président serait élu...



Le Général de Chabron

La veille, l'assemblée avait repoussé un amendement jugé trop ouvertement républicain. Il s'en fallait encore de 24 voix. Parmi elles, notre général de Chabron. Sur l'insistance du ministre de la Guerre, il avait voté *contre*. Sur l'amendement Wallon il se propose de s'abstenir pour éviter de nouvelles humiliations.

Suivons-le pas à pas. Il écoute en séance Wallon expliquer longuement son amendement. Il suit le début d'une discussion confuse. Puis il va méditer à la buvette.

A ce moment, loyauté et vision se contredisent en lui. Loyauté à l'égard de ses amis politiques de Haute-Loire, six députés royalistes à qui il doit son élection. Vision nationale : elle s'est simplifiée depuis que le comte de Chambord a planté son drapeau blanc entre lui et la nation. La République est depuis 1871 un fait établi. L'amendement ne consiste qu'à le reconnaître. L'abstention concilie vision et loyauté.

C'est alors que, républicain bien connu, le général Billot intervient. Il cherche Chabron et le trouve. En deux mots il lui explique la situation : « Nous connaissons vos convictions. L'amendement ne passe pas ; il s'en faut de deux ou trois voix, d'une seule peut-être. »

Le général se décide en un éclair : il s'abstenait, pensant que l'amendement passerait sans lui ; il le votera, de peur que ça ne passe pas.

Mais Chabron ne peut plus courir comme à l'Alma, Inkermann ou Palestro ! Il détache un bulletin blanc, *oui*, et le confie à Billot, qui court vers les corbeilles en brandissant le précieux bulletin sous les huées de la droite.

Le *Journal officiel* montre que le dernier retardataire provoque un incident de séance. Je cite : « *Quelques membres. (de droite) Le scrutin est fermé : les secrétaires ne peuvent plus recevoir de bulletins.* »

Ces protestations véhémentes gommées par l'*Officiel* entraînent une longue discussion. Enfin, le président Buffet (favorable au *oui*) déclare le bulletin accepté et le scrutin clos. Et la République instituée.



17. Serruriers de Monistrol

Monistrol est une ville industrielle, qui fut partagée entre la rubanerie et la mécanique, et aussi entre le travail à domicile et le travail en usine. Nous avons choisi d'évoquer une particularité : le serrurier à domicile, sous-traitant de l'usine. Cette organisation dura jusqu'à vers 1950. (Texte de Mireille Sauvanet, 1990)

Cette catégorie de travailleurs a entièrement disparu depuis longtemps. Le film *Ceux du Monteil* de Jean Cortial les fait revivre magnifiquement. Seuls témoins visibles : ces fenêtres larges et basses, à petits "carreaux carrés" que l'on trouve à ce jour dans trois maisons de la rue du Monteil.



Le serrurier travaillait devant son établi situé devant cette large fenêtre, parfois double, et si différente de celles des passementiers. (...) Cette fenêtre du serrurier s'ouvrait en battant ou en oscillant sur des gonds placés près du plafond, ce qui permettait de travailler à l'air libre, par beau temps.

Les serruriers vivaient quasi exclusivement dans ce quartier de la rue du Monteil. On peut imaginer les coups de marteaux incessants, puisque tous les membres de la famille se relayaient à l'établi pour augmenter le rendement.

L'usine fournissait les *garnies*, c'est-à-dire les pièces des serrures. Il fallait les limer, les assembler. Chaque lundi, on allait, avec la brouette le plus souvent, charger le travail de la semaine. Une *garnie* comprenait le couvercle, la clé, le ressort, le canon et le mécanisme plus ou moins complexe selon le type de serrure. (...)

Le serrurier devait noircir la boîte et pour ce, faisait des feux de genêts verts (des *fugas de balais*). On lissait le métal à l'aide d'une corne de vache chauffée. On les faisait bronzer dans le feu ou au-dessus du feu. On les passait à l'huile. On pouvait les noircir aussi à la forge, le long du ruisseau, au bas du Monteil.

L'atelier était noir. Dans la pièce se trouvaient le fourneau, déporté devant l'âtre, la table, les bancs, deux lits. On y passait du temps, sur son travail ! Courbé sur sa *bigorne* - une petite enclume de neuf kilos - le serrurier travaillait sans repos digne de ce nom, de cinq heures du matin à sept heures du soir. (...)

Les mauvaises langues disent que le samedi, quand les serruriers rendaient le travail, après avoir *touché la paie* ils allaient en dépenser parfois trop dans les nombreux cafés.

Le dimanche on se rendait parfois aux Sapines, lieu-dit tout proche où l'on dansait pour oublier ces longues heures de travail dans la limaille et la lumière rare. (...)

Le lundi on remettait sa *boge* - les serruriers se protégeaient d'un simple sac de jute ficelé autour du ventre. Et le travail reprenait...



18. Noël 1906 : le Petit Séminaire expulsé

La loi de Séparation des Eglises et de l'Etat (9 décembre 1905) effectue un transfert massif de propriété. L'application a été plus difficile que prévu, en Haute-Loire particulièrement. L'année 1906 a été entièrement occupée par la question des Inventaires. Ce serait le moment de passer à la suite, mais la mise en place des églises nouvelle formule se heurte au blocage des « associations cultuelles ».

Reste le maillon faible : tout ce qui est « diocésain », dans la mouvance de l'évêque (l'Evêché, le Grand Séminaire, et même les Petits Séminaires du Puy - la Chartreuse - et de Monistrol - le Collège).



Le ministère attend la fin de l'année pour que les élèves aient quitté la scène pour leurs congés de Noël. Il mise sur la force (toute la gendarmerie et une compagnie du 86e) et sur la surprise (on avance l'expédition d'un jour).

Images d'une expulsion

* A Monistrol, sur la demande de M. le Supérieur, un sursis avait été accordé jusqu'au vendredi [21 décembre] pour évacuer le Petit Séminaire ; mais nos représentants, M. Giacometti, sous-préfet, et Claudel, commissaire à Yssingeaux, peu respectueux des promesses données, se sont rendus jeudi matin à Monistrol, toujours escortés suivant le cérémonial habituel, d'une compagnie du 86^{ème} et de nombreux gendarmes.

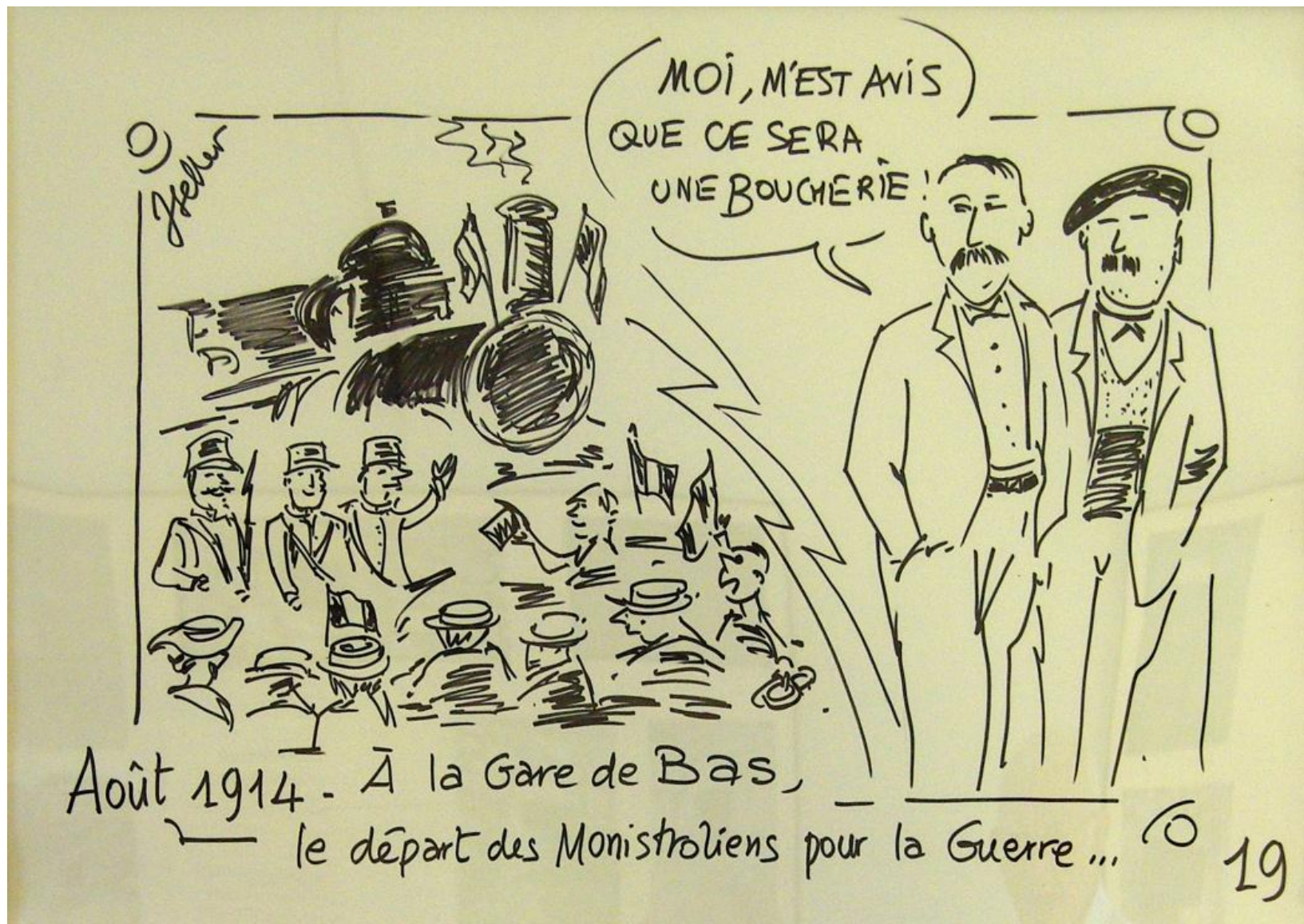
* M. Giacometti qui vient d'être entouré et bousculé dans la rue, somme les professeurs de quitter l'établissement.

* Pendant que les professeurs se mettent en mesure de déménager, la population de Monistrol s'était massée aux abords du Petit Séminaire et criait : « Vive la liberté ! A bas les casseroles ! A bas Clemenceau ! »

La foule a failli rompre le cordon de troupe, et les gendarmes à cheval ont été obligés de charger.

* Une véritable ovation a été faite lorsqu'on a transporté hors de l'établissement un vieux professeur malade. Le Petit Journal fera connaître l'épisode dans toute la France, avec cette légende : « Comment, au Petit Séminaire de Monistrol sur Loire, les autorités osent expulser inhumainement un prêtre infirme et âgé ».

* (Un professeur) Pauvre maison ! J'ai eu peine à défendre mon misérable mobilier. Et nos salles de travail, nos chambres, notre chapelle ! Hélas ! Vous ne sauriez les reconnaître. Nous voilà dehors, laissant écrit sur les murs : « Le bien pour le mal, toujours. »



19. Ceux qui partirent pour la guerre et n'en sont pas revenus

ARNAUD Jean-Marie, de Grangevallat, passementier. ADEL Jean, du Pinet, employé du PLM. BAUDIN-MAISONNEUVE Jean-Marcel dit Gustave, du bourg, liquoriste. BAURE Joseph, du Grand Chemin, passementier. BÉAL Michel, de Paulin, cultivateur. BENOIT Jean-Baptiste, du Cordu, cultivateur. BENOIT Joannès, du Cordu, cultivateur. BENOIT Pierre, du Cordu, cultivateur. BENOIT Léon, de Pont-de-Lignon, carrier. BERNARD Jean, de Grangevallat, cultivateur. BERNARD Pétrus, de Pégros, cultivateur. BILLARD ou BIARD Frédéric, de Nant. BLANCHARD Rémy, du Monteil, passementier. BORIE Guillaume, du bourg, plâtrier. BOURGEAT Louis Auguste, du Monteil, tapissier. BOURGIN André, du Grand chemin, serrurier. BRUN Jean-Pierre alias Jean, des Chenenches. BRUN Claudius, du Moulinet, cultivateur. BRUYERE Claudius, de Grangevallat. CHALAVON Christophe alias Noël, de la Chaussade, métallurgiste. CHALAVON Claudius, des côtes de Bilhard, meunier. CHALAVON Joseph, du Coutelier. CHALAVON Jean-Marie, du Pêcher, meunier. CHAMBOINET Hyacinthe, du Monteil, plâtrier. CHAMBOUVET Louis, de la Grand Rue, cordonnier. CHATAIN Pierre, de Nantet, électricien. CHAUMARAT Mathieu, de Paulin, cultivateur. CHEUCLE Gabriel, de Paulin. CHEUCLE Mathieu, de Paulin, cultivateur. CHOMIS Joannès Vital, du bourg, métallurgiste. CIVIER Firmin, de Peygran, maçon. CLEMENSON Eugène, de la Gare, négociant. COLOMBET Jean, de Pouzols, cultivateur. CUERQ Charles, de Paulin, cultivateur. CUSSINEL Barthélemy, du Monteil, serrurier. DANCETTE Jean-Auguste, du bourg, mineur à Saint-Etienne. DARLES Jean-Marie, du Monteil, métallurgiste. DAVENAS Victor, du bourg, tailleur d'habits. DECROIX Jean, de Tourton, cultivateur. DELATTRE Narcisse, du bourg, métallurgiste. DELATTRE Saturnin, du bourg, réfugié. DELEAGE Jean Casimir Etienne, du Grand chemin, négociant. DELEAGE Henri-Pétrus, du bourg, étudiant. DELMAS Firmin, instituteur libre. DESCILLIERE Jean-Baptiste, du bourg, maçon. DESPINASSE Barthélemy, de la Chaussade, passementier. DURIEU Pierre, de Beau, cultivateur. DURIEU Antonin, de Vachères, cultivateur. DURIEU Charles, de Vachères, cultivateur. DURIEU Jean-Marie, de Vachères, cultivateur. DURIEU Régis, de Vachères, cultivateur. ESPINET GIDON Jean, du bourg. FANGET Jean, du Monteil, serrurier. FAURE Jean, du Monteil, patron de l'usine Faure-Somet. FAURE Jean-Marie, du Monteil. FAURE Claudius, du Monteil, cultivateur. FAURE Marius, alias Mathieu, du Monteil, camionneur. FAURE Jean-Antoine, d'Antonianes, cultivateur. FAURE Jean-Marcellin, alias Joannès, d'Antonianes, cultivateur. FAURE Jean-Louis, de Maisonneuve. FAURE Antoine, du Petit-Maisonny, cultivateur. FAYARD Jean-Marie, de la Croix Saint-Martin, cultivateur. FOURGON Auguste, du bourg, jardinier. FOURNEL François André, de la Borie, cultivateur. FOURNEL Pierre, de la Borie, cultivateur. FROMAGE Pierre-Benjamin, de Pouzols, cultivateur. GAGNAIRE Baptiste, du bourg, négociant en vins. GARDEY Pétrus, du bourg, charbon. GARNIER Joannès, de Gournier, cultivateur. GAUCHER Adrien, alias Antonin, du bourg, cultivateur, 20 ans. GAUCHER Joannès, dit Savoyard, du bourg, métallurgiste. GERPHAGNON (ou Jerphagnon) Claudius, des Bruyères de Veyrines, cultivateur. GERPHAGNON (ou Jerphagnon) Gabriel, de Pouzols, cultivateur, 28 ans. GEYSSAND (ou Gessand) Pierre, du Monteil, polisseur. GEYSSAND (ou Gessand) François, du Ruisseau de Saint-Marcellin, cultivateur. GEYSSAND (ou Gessand) Joannès, du Ruisseau de Saint-Marcellin, métallurgiste. GIBAND Jean-Marie, du bourg, cultivateur. GIRAUD Jean-Régis, de la Champavie, cultivateur. GIRE Jean-Joseph Vincent, du bourg, étudiant. GOYO Auguste, du bourg, plâtrier. GOYO Jean-Marie, du bourg, électricien. GOYO Michel, du bourg, électricien. GRANGER Joseph, de Champeaux. GRANGER Pierre, de Verne, cultivateur. GRANGER Jean-Marie Antoine,

de Veyrines, cultivateur. GRAS Joannès, du bourg (Pradessous), passementier. GUILLAUMOND Claudius, du bourg (Grand Chemin), clerc de notaire. GUILLAUMOND Jean, du Pinet, cultivateur. GUILLAUMOND Jules, de la Rivoire-Haute, employé de banque. HERITIER Charles, du bourg, agent d'assurances. HERITIER Joseph, du bourg, employé de commerce. HERITIER Joannès, du Monteil, métallurgiste. HILAIRE Jean-Marie, de Chazelles (la Fontasse), employé. HIVERT Régis, de Tranchard, boulanger. HYVERT Adrien, de Beau, cultivateur. JACQUEMARD Adrien, du bourg, ouvrier maçon. JACQUEMARD Claudius, du Monteil, limeur. JANISSET Jean, de Pont-de-Lignon, carrier. JOUBERT Jean-Marie Léon, des Razes-Brûlées, cultivateur. LAMBERT Jean-Mathieu, de Nant, cultivateur. LAMBERT Francisque, alias Marcellin, de Chazelles, cultivateur. LARDON Jean-Marie, du Monteil, cultivateur. LARGERON André, du Haut-Gournier, cultivateur. LAURENSEN Jean-Baptiste, de Brunelles, forgeron. MARCON Toussaint, du bourg, menuisier. MARCONNET Jean, du Monteil, serrurier. MARCONNET Baptiste, du Regard, MARCONNET Clément, du Regard, cultivateur. MARCONNET Gabriel, du Regard, cultivateur. MARCONNET Charles, de Paulin, cultivateur. MARTIN Jean-Claude, du Bruchet, cultivateur. MASSARD MAURIN Rémy, du bourg, employé. MATHIEU Pierre, du bourg, employé. MEASSON Laurent, du bourg, stéphanais, cultivateur. MOGIER Pierre Antoine, de Nantet, cultivateur. MOGIER Gabriel Marius, de Vachères, cultivateur. MONTAGNON Louis, du bourg, instituteur libre. MONTERYARD Jean-Marie, du bourg, passementier. MONTMEAT Adrien, du bourg, métallurgiste. MOUNIER Claudius, du bourg, cultivateur. MOUNIER Pierre Lucien, du bourg, menuisier. MOURIER Ferdinand, du bourg, boucher. MOURIER Marcellin, du bourg, cultivateur. MOURIER François, des Côtes de Bilhard, cultivateur. MOURIER Jean, du Monteil, serrurier. MOURIER Jacques, du Pinet, cultivateur. MOURIER Vitalis, du Regard, cultivateur. MOURIER Adrien, du Regard, cultivateur. MOURIER Alexandre, du ruisseau de Verne, cultivateur. MOURIER Jean-Marie, de Praillet, cultivateur. OLLIER Claudius, de Prailles, cultivateur. PERRIN Gabriel François, du bourg. PETIOT Auguste, négociant, du bourg, épicière. PEYRARD Mathieu, du Monteil, métallurgiste. PEYRARD Joannès, de Rivoire-Haute, cultivateur. PEYRARD Vitalis, de Reveyrolles-Brûlées, cultivateur. POINAS Jean-Baptiste, de Nant, cultivateur. PONCET Jean-Marie, de Nantet, employé au PLM. PRIORIOL Michel, du Monteil, serrurier. QUITAUD Joseph, du Monteil, serrurier. RABEYRIN Antonin, de Chazelles (la Fontasse), cultivateur. RABEYRIN Jean-Marie, de Grangevallat, cultivateur. RAVEL Joseph, du Mas, cultivateur. REBOUL Antoine, de Pont-de-Lignon, employé. ROMEYER Jean-Benoît, de Pont-de-Lignon, carrier. ROSAZ Albert, du Pêcher, industriel. ROUCHEUSE François, des Hivernoux, cultivateur. ROYET Claudius, du Pont de Grangevallat, cultivateur. SABATIER Joannès, du bourg, passementier. SABOT François, de Cheucle, cultivateur. SABOT Jean-Baptiste, de Cheucle, cultivateur. SABOT Jean-Marie, de Verne, cultivateur. SABY Ferdinand, du bourg, cuisinier à Saint-Etienne. SALICHON Emmanuel, de la Croix de Lurol, cultivateur. SARRON Jean, alias Jean-Baptiste, du Monteil, métallurgiste. SATRE Claude, du bourg, métallurgiste. SAUMET Pierre-Jacques, alias Joannès, du bourg, boucher. SAUMET Jean-Marie, de Tranchard, cultivateur. SAUMET Jean, de Nant, cultivateur. SAUMET Jacques, de Foletier, cultivateur. SECRÉTAN Joseph-Noël, du bourg, employé de commerce à Paris. TAVAUD Jean-Marie, du Regard, cultivateur. TEYSSIER Guillaume, du Monteil, serrurier. TOURON Albert, de la Croix Saint-Martin. VACHER Claudius Antoine, de Paulin (la Perrière), cultivateur. VALENTIN Benoît Joseph, du bourg, passementier. VALOUR François, du bourg, passementier. VALOUR Louis, du bourg, boulanger. VALOUR Jean-Marie, de la Croix Saint-Romain, VARENNE Emile, de Pont-de-Lignon, tailleur de pierres. VARENNE Jean, de Pont de Lignon, employé. VASSAL Claudius, d'Ollières, passementier. VASSAL Pierre, de la Croix Saint-Martin, cultivateur. VERDIER Adrien, du Monteil, cultivateur. VERGEAT Claude, du bourg, serrurier. VÉROT Auguste, de Grangevallat, cultivateur. VÉROT Augustin, de Grangevallat, cultivateur. VÉROT Marcellin, de Grangevallat, cultivateur. VÉROT Claudius, de Grangevallat, cultivateur. VIAL Pierre, du bourg, clerc de notaire.

Monistrol au fil du temps

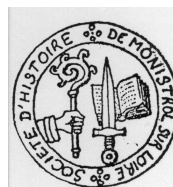
LE TOUR DE VILLE DE MONISTROL SUR LOIRE

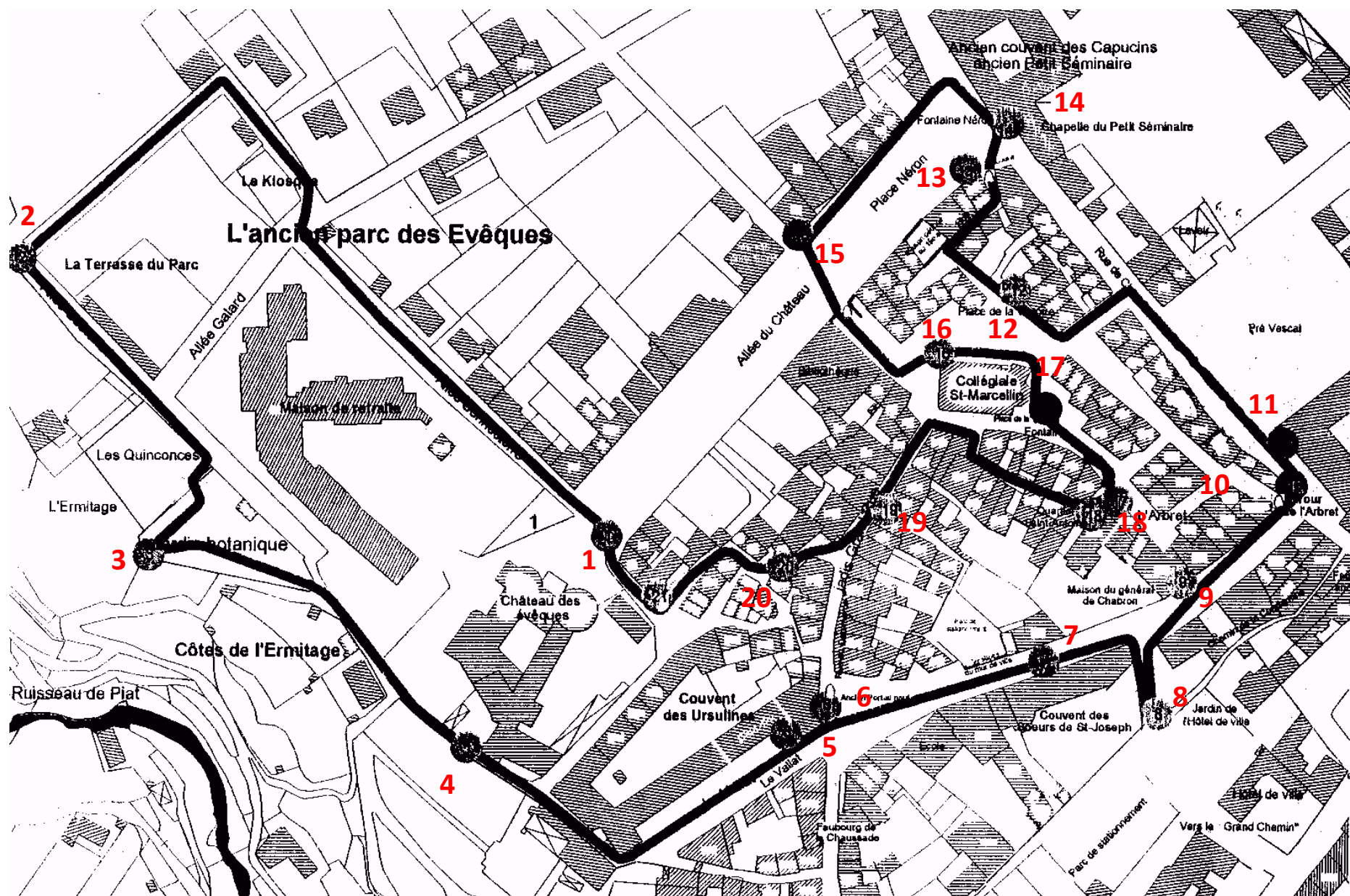
Le tour de ville en 21 points de vue, permettant aux Monistroliens et aux touristes de déambuler tout en s'informant de manière ludique sur l'histoire de la cité, a été récemment restauré par la municipalité, tout au moins pour certains panneaux malheureusement dégradés.

Il avait été conçu en 2003 par Philippe Moret, à partir d'une initiative de l'Office de tourisme. Voici comment il présentait ce tour de ville, dans le n° 37 des *Chroniques* :

« Depuis l'été 2003, une vingtaine de panneaux fixés au mur d'une maison, d'un monument, ponctuent le parcours d'une promenade à travers la géographie et l'histoire de Monistrol. L'initiative en appartient à Odile Castellino ; la coopération de l'Office de Tourisme, de la Société d'Histoire (pour les textes) et de la municipalité a permis l'aboutissement de ce beau programme, réalisé par une entreprise de Pont-Salomon (*Arc en ciel*) ».

Il donnait le texte des anneaux tel quel. Nous avons voulu reproduire ici les panneaux tels quels, pour mieux faire ressortir le beau travail que Philippe avait alors exécuté.






Au fil d'une promenade en vieille ville de Monistrol⁴, dont le plan vous est donné, 21 panneaux vous invitent à une halte, pour un détail à voir, une histoire à conter, un événement à évoquer. Ce tour de ville part du Château et y revient.

Société d'histoire / Office de tourisme

1. Au château : **LES GRANDES DATES DE MONISTROL ET DU CHÂTEAU** (2 panneaux accolés)
2. Au bout des terrasses du château : **VERS LA VALLÉE DE LA LOIRE**
3. Au-dessus des côtes de l'Ermitage : **LE PARC DE L'ÉVÊQUE**. Quinconces et jardin botanique
4. En passant sous la plus ancienne façade du château : **LE PORTAIL SUD DU CHÂTEAU**
5. L'allée de l'Ermitage conduit sous une voûte vers : **LE COUVENT DES URSULINES**
6. Au carrefour du Vallat, entre bourg e faubourg : **LA "GRAND RUE" ET LE VALLAT**
7. Le long de l'ancien « fossé des religieuses » : **COUVENT DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH**
8. Un petit aller-retour vers le « Grand Chemin » : **ANCIENS JARDINS ET NOUVELLE VILLE. LE "GRAND CHEMIN"**
9. Un personnage illustre : **LE GÉNÉRAL DE CHABRON**
10. Fier témoin des fortifications de la vieille ville : **LA TOUR DE L'ARBRET. PORTE SAINT-MARCELLIN**
11. Hors les murs, hôpital puis école communale : **AUTOUR DU PRÉ VESCAL**
12. Au cœur de la ville ancienne : **LA PLACE DE LA VICTOIRE**
13. Une autre porte dans les murailles : **LA PORTE DES CAPUCINS**
14. Hors les murs à nouveau : **LE COUVENT DES CAPUCINS**, ensuite Petit Séminaire
15. En remontant vers le Château : **ALLÉE DU CHÂTEAU ET PLACE NÉRON**
16. Le lieu de naissance de la cité : **COLLÉGIALE SAINT-MARCELLIN**
17. Derrière l'église : **PLACE DE LA FONTAINE ET QUARTIER DE L'ARBRET**
18. Pour les victimes du « mal des ardents » : **MAISON DEL'HÔPITAL SAINT-ANTOINE**
19. La rue à l'angle de l'église : **LA GAND'RUE**
20. En remontant vers le Château : **LE QUARTIER DU CHÂTEAU**
21. Sous la grosse tour : **LE PRÉTOIRE**

⁴ En attendant, comme le souhaitait Philippe, un second tour pour évoquer Monistrol hors de la vieille ville...

LES GRANDES DATES DE MONISTROL

 En contrebas, un site sauvage, le chaos granitique des gorges de Bilhard, a pu de tout temps attirer l'esprit religieux. 1
Tout autour, des domaines gallo-romains, dont nous avons les traces archéologiques (à Basset, Pouzols, Cornassac) ou les noms (Solignac, Blassac, Crossac, Messignac) : il n'y en a pas eu un sur les terroirs de l'agglomération actuelle. Dans ce domaine au nom disparu s'élève une église, l'une des toutes premières paroisses extérieures à la ville cathédrale ; elle devient le foyer de la christianisation du Velay oriental. Elle a pu être un temps un "petit monastère" (*monasterium*, d'où Monistrol). Autour de cette église, un vicus (vic), une bourgade.

Vers 900 Selon la tradition, les reliques de saint Marcellin, évangelisateur du Velay, sont transférées à Monistrol, église et localité déjà assez importantes pour cet honneur.

Vers 1150 Construction de l'église romane, dont il reste la nef et le chœur.

1270 La seigneurie de Monistrol passe à l'évêque.

1309 L'évêque institue une collégiale dans cette "deuxième ville du Velay".

17^{ème} s. La construction de deux couvents (les Capucins, les Ursulines), le dôme posé sur l'église, les transformations du château donnent à Monistrol son visage du Grand Siècle.

1758 Le "grand chemin", nouvelle route royale, carrossable, désenclave Monistrol.

1790 Monistrol est choisi comme chef-lieu du district et le reste jusqu'au Consulat.

1807 Après les démolitions révolutionnaires, l'église Saint-Marcellin est reconstruite.

1860 Un "plan de ville" est adopté : il uniformise les alignements et élargit rues et accès.

1893 L'électricité produite sur le Lignon fait briller les premières ampoules.

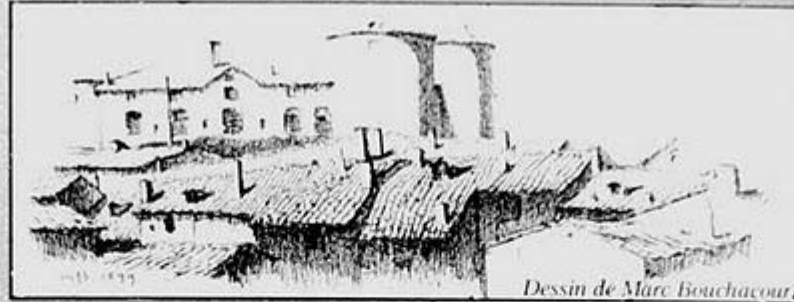
1906 Monistrol atteint 5.031 habitants, sommet d'une longue croissance, avant un déclin de trente cinq ans (1946 : 3.617 hab.)

1975 Monistrol retrouve sa population de 1906 et un dynamisme qui le porte à 7.500 habitants à la fin du 20^{ème} siècle.



Monistrol au fil du temps...

LES GRANDES DATES DU CHÂTEAU



Dessin de Marc Bouchacour

- 1270 L'évêque du Puy achète la seigneurie de Monistrol. Abandonnant le "château vieux" en contrebas, ses successeurs vont au fil du temps construire sur le sommet l'édifice que nous avons sous les yeux.
- 14^{ème} s. La façade sud-ouest, avec sa porte ogivale à herse et la tour du Buisson.
- 15^{ème} s. Mgr de Bourbon fait construire la "grosse tour", rabaissée au 17^{ème}.
- 17^{ème} s. Mgr de Béthune donne au château son allure classique : escalier monumental, à double degré et rampe ; façade sur le jardin, encadrée de deux pavillons ; grands volumes du vestibule et de la cage d'escalier ; agrandissement du parc orné de statues.
- 1780 Mgr de Galard, dernier seigneur de Monistrol, décore l'escalier d'une rampe en fer forgé.
- 1791 Mgr de Galard quitte le château pour l'exil. Les bâtiments et le parc sont vendus en un seul lot.
- 1794 Le parc est démembré et loti.
- 1838 Le château est divisé en deux. La partie orientale devient l'école des Frères. Des particuliers se succèdent dans l'autre moitié, côté parc.
- 1909 L'hôpital acquiert la partie ouest du château et s'y installe.
- 1989 L'hôpital, devenu maison de retraite, quitte le château pour des bâtiments neufs dans le jardin. La commune rachète les locaux libérés et entreprend leur restauration.

Monistrol au fil du temps...



VERS LA VALLÉE DE LA LOIRE

2

Sous la terrasse du parc, la pente conduit au confluent des deux ravins qui enserrent Monistrol. On y voit des amoncellements granitiques qui ont suscité la légende de l'ermite de Bilhard et des démons transformés en rochers.



Le diable Bilhard pétrifié par l'ange

Juste au dessus du confluent avait été bâti le château primitif. Au loin, la vallée de la Loire. Entre des gorges en amont et en aval, elle s'ouvre largement dans la plaine de Bas, seul point de franchissement du fleuve entre Pont-de-Lignon et Aurec. Cette riche limagne a toujours été une zone de contacts et de passages. C'est aussi une zone frontière - entre le Forez et le Velay - , que symbolise le face à face des deux châteaux : celui de Monistrol et celui de Rochebaron, aux ruines impressionnantes.



Monistrol au fil du temps...



LE PARC DE L'ÉVÊQUE QUINCONCES ET JARDIN BOTANIQUE

3

Au pied de l'enceinte extérieure du château (on voit à gauche l'arrondi d'une tour), Mgr de Béthune fit construire, sous la terrasse où vous vous trouvez, un ermitage pour le frère Coppin, son architecte.

Sur les côtes, jardins et vignes. Au fond, le ruisseau de Piat actionnait plusieurs moulins, dont la première mention remonte à 1173.

Cette partie de la terrasse du parc se divisait comme aujourd'hui en deux : ici les "quinconces", à gauche le "jardin botanique".

A l'horizon, le plateau de la Madeleine, le mont Gerbizon et la ligne des suc volcaniques de l'Yssingelais.



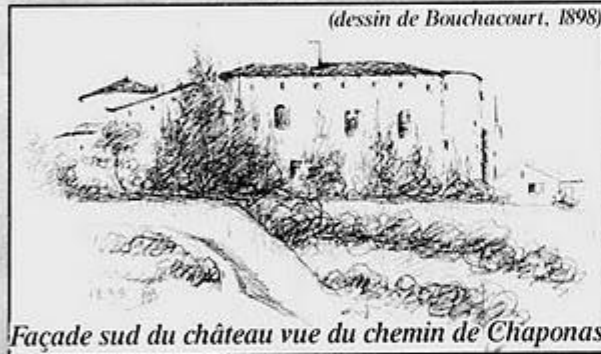


LE PORTAIL SUD DU CHÂTEAU

4

On a d'ici une vue sur la partie la plus ancienne du château. Au 14^{ème} siècle, il est orienté au sud-ouest : il a de ce côté ses appartements, son accès et ses défenses, tournant le dos au bourg.

La porte, aujourd'hui murée en partie, est faite d'une arcade en ogive, défendue



(dessin de Bouchacourt, 1898)

Façade sud du château vue du chemin de Chaponas

par une herse dont le logement est conservé. Un pont-levis devait compléter le dispositif, que flanquait la petite tour du Buisson.

Cette partie du château a été longtemps l'école des Frères, école de garçons, d'abord communale, puis privée. En dessous, c'est le domaine des Ursulines, école de filles. Les deux écoles ont été réunies en 1971.

En descendant, vous passez sous une voûte du 18^{ème} siècle (voir la pierre datée 1749 sur le mur de droite après la voûte), qui permettait aux Ursulines et à leurs élèves, sans sortir de la clôture, de franchir la rue pour se rendre à leurs bâtiments et jardins des côtes.



Monistrol au fil du temps . . .



LE COUVENT DES URSULINES

5

Les Ursulines, congrégation vouée à l'éducation des filles, fondent de nombreux établissements au début du 17^{ème} siècle. Elles sont installées à Monistrol depuis 1634.

La longue façade classique est percée de petites ouvertures, qui éclairent des couloirs. Les cellules des "dames religieuses" ont leurs vues sur le jardin intérieur.

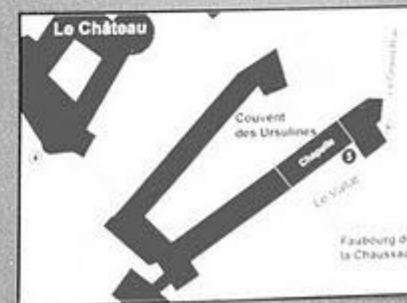


Cet escalier donne accès à la chapelle du couvent, que rien ne distingue de l'extérieur, sinon ses baies cintrées. On y voit l'un des chefs-d'oeuvre du sculpteur Pierre Vaneau (1653-1694): un retable dont les boiseries sombres mettent en valeur un grand bas-relief doré représentant la mort de saint Joseph, et deux grandes statues de sainte Ursule et de sainte Madeleine.

Pour les visites s'adresser à l'Office de tourisme,

Tél.: 04 71 66 03 14

Monistrol au fil du temps . . .





LA "GRAND RUE" ET LE VALLAT

6

Le Portail Neuf défendait l'entrée de la vieille ville du côté de la route du Puy. La porte fut démolie en 1874, mais la Vierge noire qui l'ornait a trouvé une niche chez les Ursulines.



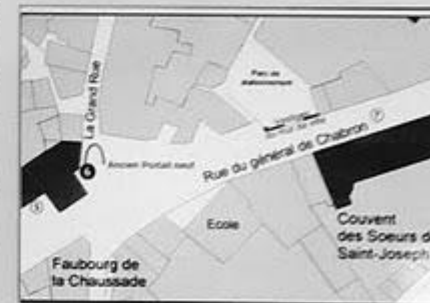
Le Portail Neuf vu de la Grand Rue
(reconstitution)

facile et court après 1758, quand fut construit le Grand Chemin.

Monistrol au fil du temps . . .

D'ici, la "grand rue" et ses boutiques menaient à la Collégiale. Vers l'est, le "mur de ville" enserrait maisons et jardins. Il en subsiste quelques traces, et l'on en voit l'épaisseur au coin du mur qui borde le parc de stationnement. Un "vallat" (fossé) le renforçait. Tôt comblé, il servit de chemin extérieur pour relier, sans entrer en ville, les trois routes menant à Monistrol.

Dans la direction du Puy, la Chaussade (chaussée, chemin tassé) offrait deux itinéraires : l'un à droite, court mais accidenté, par le Monteil (un quartier à l'identité affirmé, but d'une autre promenade); l'autre à gauche facile mais long, par Chabannes et Grangevallat, puis rendu





COUVENT DES SOEURS DE SAINT-JOSEPH

7

Depuis 1660, les sœurs de Saint-Joseph se vouent aux soins des "pauvres infirmes" de l'hôpital de Monistrol.

En 1776, Mgr de Galard refonde leur communauté et leur fait construire cette maison. Sans abandonner le service du vieil hôpital (*voir panneau 11*), elles ouvrent dans leur nouveau couvent une école de filles.

Le bâtiment est vendu en 1793 comme bien d'église ; les sœurs sont dispersées ou emprisonnées. Bientôt de retour à l'hôpital, elles ne purent racheter leur couvent et y rouvrir l'école que vers 1820.

La chapelle fut construite en 1825 dans un beau style classique.



Monistrol au fil du temps . . .



ANCIENS JARDINS ET NOUVELLE VILLE LE "GRAND CHEMIN"

8

Ouverte en 1758, la nouvelle route royale (aujourd'hui avenue de la Libération) oriente l'urbanisation à venir. De part et d'autre du "Grand Chemin", le 19^{ème} siècle va construire auberges et cafés, couvents et ateliers, commerces et maisons bourgeoises (comme celle qui est devenue l'hôtel de ville en 1974).



Le Grand Chemin, éloigné du bourg ancien, ne s'y raccordait que par les deux bouts : le faubourg de l'Arbret (aujourd'hui Carnot) et la Chaussade (la voie sur laquelle vous êtes est un percement récent). Entre ces deux faubourgs s'étendaient de vastes jardins. L'un d'eux contenait au 16^{ème} siècle un oratoire du Jardin des Oliviers (dont les statues de pierre sont maintenant au château). L'étroit chemin de la Condamine remonte au haut moyen âge.



Monistrol au fil du temps...



LE GÉNÉRAL DE CHABRON

9

Dans cette maison vécut et mourut le général de Chabron (1806-1889), président du conseil général, député, sénateur.



Sorti du rang, officier de toutes les campagnes du Second Empire (Algérie, Crimée, Italie) il gagna ses étoiles de général en remportant par une manoeuvre audacieuse, à la tête du 3^{ème} Zouaves, la bataille de Palestro (1859), l'une des trois victoires françaises qui assurèrent l'unité et l'indépendance de l'Italie. Il fut élu en 1871 représentant de la Haute-Loire à l'assemblée nationale. Lorsque la République fut définitivement créée par l'"amendement Wallon", qui passa à une seule voix de majorité, cette voix fut celle du général de Chabron. Son bulletin oui fut jeté

le dernier dans la corbeille, la clôture du scrutin ayant été suspendue pour lui.

Monistrol au fil du temps...





LA TOUR DE L'ARBRET PORTE SAINT-MARCELLIN

10

Cette tour carrée est aujourd'hui le plus important vestige des murailles qui défendaient la ville médiévale. Elle en formait l'angle oriental.

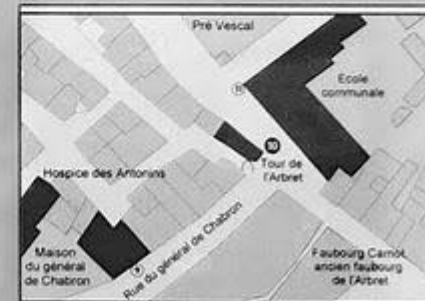


Reconstitution imaginée vers 1900

Sur elle s'appuyait l'une des trois portes qui ouvraient la ville sur l'extérieur. Son arcade enjambait l'étroite rue de l'Arbret, voie en baïonnette qui tournait à gauche vers le quartier de l'Arbret (la rue Jeanne d'Arc est un percement du 19^{ème} siècle).

Très fréquentée, elle a eu plusieurs noms : porte d'Aniche, porte de l'Arbret, porte Saint-Marcellin.

La porte a été démolie en 1817 et la tour abaissée vers 1840.



Monistrol au fil du temps . . .



AUTOUR DU PRÉ VESCAL

11

Le "Groupe scolaire" a ouvert ses classes en 1921, réunissant les trois écoles publiques de garçons, de filles et maternelle, jusque-là dispersées et médiocrement installées. L'architecture délaisse les encadrements rectangulaires en granite ; elle affirme une ambition de modernité.

Sur le même emplacement s'élevait avant 1910 l'hôpital, construit en 1707, dont la chapelle ouvrait sur le Pré Vescal.

Prévescal, pra vescal, pré évescal : de temps immémorial, c'est le pré de l'évêque, qui en partageait l'usage avec les habitants. Le lavoir et ce qui reste de la "bascule" témoignent de la vie urbaine d'antan.

La rue qui le borde porte le nom de Louis de Charbonnel, représentant du peuple, tombé à Paris pendant les émeutes de juin 1848. Un monument rappelle le souvenir du sénateur Edouard Néron (1867-1945), maire pendant vingt-cinq ans.



Chapelle de l'ancien hôpital
(démoli en 1910)



Monistrol au fil du temps . . .



LA PLACE DE LA VICTOIRE



La place de la Victoire doit son nom à "l'arbre de la Victoire" qui fut solennellement planté le 11 novembre 1920. Le sycomore, malade, a été remplacé en 2001 par un chêne.



*L'ancienne mairie et la grenette
dans le plan de ville de 1860*

La place, ancienne collégiale, "la place", ancien cloître des chanoines, où fut le cimetière jusqu'en 1787.

Cet arbre est aussi un symbole de la communauté civique. Il se dresse à l'emplacement de l'ancienne "maison de ville" démolie en 1913, où s'étaient succédés, au Moyen Age la confrérie Saint-Marcellin, matrice du pouvoir municipal puis les deux consuls annuels de Monistrol, et depuis 1790 la mairie. Ce bâtiment, prolongé par les arcades de la "grenette" ou halle, séparait deux espaces distincts : côté nord, une rue qui menait vers la porte des Capucins ; du côté de la



Monistrol au fil du temps . . .



LA PORTE DES CAPUCINS

13

A l'angle nord des remparts, s'ouvrait l'une des trois portes qui reliaient au monde extérieur la ville fermée de murs. Elle a été démolie au début du 19^{ème} siècle.



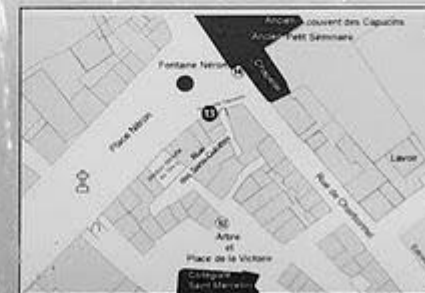
Porte de ville: écusson sculpté sur la cheminée d'une maison détruite, attenante au portail des Capucins (dessiné vers 1900)

On y arrivait, comme jadis à celle de Saint-Marcellin, par une rue en baïonnette, qui a plusieurs fois changé de nom : rue des Capucins, puis des ci-devant Capucins, rue du Collège, rue des Sans-Culottes ou plutôt du Sans-Culotte, pour une raison dont le souvenir s'est perdu.

La porte devait son nom au couvent voisin. Moins fréquentée que la porte Saint-Marcellin ou le Portail Neuf, elle débouchait sur le Marché ou Marchadial, qui se tenait hors les murs (aujourd'hui place maréchal de Vaux).

De là un chemin conduit au Pinet, à Cheucle et au Chambon, vers les bacs qui permettaient de traverser la Loire.

Monistrol au fil du temps . . .





LE COUVENT DES CAPUCINS

14

Les Capucins, ordre de prédicateurs, ont fondé ce couvent en 1626, à l'appel des autorités de Monistrol. Les bâtiments ont pris leur aspect définitif après l'incendie de 1689. On lit à gauche du portail le nom de l'architecte, Sarron.

La Révolution disperse les Capucins. Les bâtiments sont démembrés, mais, entre 1810



Le couvent en 1788, côté jardin (la Vis de Née)

et 1820, rachetés l'un après l'autre par le curé Labruyère. En 1823, sainte Claudine Thévenet y fonde la congrégation de Jésus-Marie, aujourd'hui répandue dans le monde entier.

De 1823 jusqu'à Noël 1906, cet édifice abrita le "Petit Séminaire", seule école secondaire de l'est du département.

La chapelle de style gothique date de cette époque. Il abrite à nouveau, depuis 1954, un établissement d'enseignement.

Une plaque en langue d'oc rappelle le souvenir de l'abbé Carrot, professeur et poète occitan.

Monistrol au fil du temps...





ALLÉE DU CHÂTEAU ET PLACE NÉRON

15

Au temps des seigneurs évêques, l'allée du château et la place Néron faisaient partie du parc épiscopal. Une longue avenue plantée d'arbres descendait du château jusqu' au portail d'honneur, qui s'ouvrait à l'emplacement de la fontaine. Ainsi les voitures



à cheval pouvaient accéder au domaine de l'évêque sans pénétrer dans le vieux bourg.

Mais par le portail de "la rue", qui venait du parvis de la collégiale, les habitants avaient leur libre entrée dans le vaste parc. Ils pouvaient y admirer statues et charmilles, "temple" et "kiosque".

Quand, après la Révolution, la ville s'étendit vers le parc, la moitié inférieure de l'avenue devint une place publique où foires et marchés purent se tenir à l'aise. S'y élèvent la la "croix de mission" (1823) et la fontaine offerte par Adrien Néron (1886), dont la place a pris le nom.



Monistrol au fil du temps . . .



COLLÉGIALE SAINT-MARCELLIN

16

Vers 1150 : construction d'une nouvelle église, consacrée à saint Marcellin, dont elle conserve les reliques. De cet édifice roman subsistent des éléments de la façade, la colonnade de la nef et le chœur à coupole.



1309 : l'église est érigée en collégiale ; les treize chanoines du chapitre sont nommés par l'évêque.

1657 : construction d'un clocher classique, surmonté d'un dôme (démoli en 1882, rétabli en 1984).

1794 : l'abside et les chapelles des bas-côtés sont détruites ; ce qui reste de l'église est transformé en marché couvert.

1807 : la reconstruction des murs extérieurs et d'une abside donnent à l'église son aspect actuel.

A voir : le tombeau de saint Marcellin, le grand Christ du chœur, la statue de la Vierge, les vitraux, chefs-d'œuvre de Barreton, le Christ, bas-relief de D. Kaepelin.

Monistrol au fil du temps . . .





PLACE DE LA FONTAINE ET QUARTIER DE L'ARBRET

17

La fontaine actuelle date de 1834, mais depuis le 16^{ème} siècle au moins il y en avait une ici, au chevet de l'église. Elle fut longtemps le seul point d'eau public (mais beaucoup de maisons ont leur puits).



La place de la fontaine et, ici, le quartier de l'Arbret, ont été pendant six siècles séparés par la haute bâtisse de la commanderie des Antonins (voir panneau 18) dont la façade était tournée vers cette petite place.

L'Arbret présente plusieurs maisons remarquables. A droite, au fond de la rue, une maison Renaissance, dont l'étage s'élève sur une rare sablière de bois. En

face, une maison rebâtie à l'alignement au 19^{ème} siècle, mais en utilisant des éléments anciens : linteau armorié, meneaux, pierre datée 1684. En face, vers la gauche, une maison à escalier extérieur et baie de porte cintrée (17^{ème})



Monistrol au fil du temps...



MAISON DE L'HÔPITAL SAINT-ANTOINE

18

Les religieux de Saint-Antoine ou Antonius, venus à Monistrol sans doute au 13^{ème} siècle, y possédaient deux "maisons". L'une, de l'autre côté de la rue, était le logis du commandeur, achevé au 15^{ème} siècle, incendié et démoli en 1909 (*voir illustration*). L'autre subsiste. C'était l'hospice proprement dit. Dans ce bâtiment massif et simple, les Antonins soignaient les malades atteints du "mal des ardents" ou "feu Saint-Antoine", et y recevaient aussi infirmes et pèlerins. Noter les dimensions impressionnantes du linteau de pierre.



Sur la façade donnant sur l'impasse, l'arcade ogivale ouvrait un passage vers la chapelle des Pénitents (17^{ème}-18^{ème} siècle), aujourd'hui disparue, où se firent en 1790 les premières élections de la

nouvelle commune.

La petite rue Saint-Antoine a échappé aux alignements du 19^{ème} siècle.

Monistrol au fil du temps . . .





LA GRAND RUE

19

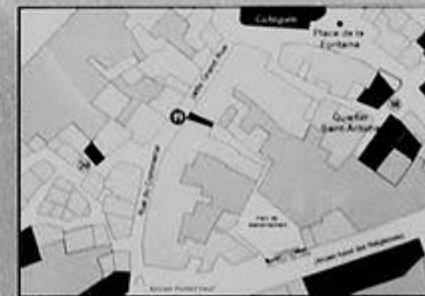
Cette arcade ogivale du 15^{ème} siècle, surmontée d'un écu couronné dont les armoiries ont été effacées, n'est pas la porte d'entrée d'une demeure. Elle présente un dispositif de défense sur l'autre face du passage, visible de la ruelle qui court entre maisons et jardins.



Cette porte appartenait aux remparts de la ville, à une époque où ils n'englobaient pas toute la zone de jardins délimitée par l'actuelle rue de Chabron. La porte défendait le quartier du château (voir panneau 20).

La plupart des façades de la Grand Rue (devenue rue du Commerce) ont été rebâties au 19^{ème} siècle. Certaines conservent des pierres sculptées anciennes. La plus curieuse (2^{ème} maison à gauche) associe deux monstres affrontés et une inscription qui a dû figurer sur un socle de croix :

Homo, vide quanta patior pro te (Homme, vois tout ce que je souffre pour toi)



Monistrol au fil du temps . . .



LE QUARTIER DU CHÂTEAU

20

Dans les anciens cadastres, "le château" est le quartier qui s'étend entre la Grand Rue et la clôture du château proprement dit. Il ne se confond pas avec "la ville", ordonnée autour de l'église.

Resté à l'écart des modernisations du 19^{ème} siècle, ce quartier conserve de nombreuses maisons dans leur état du 16^{ème} ou 17^{ème} siècles : portes moulurées, ouvrant sur des escaliers en vis, encadrements de fenêtres à pan coupé, restes d'architectures de bois, motifs sculptés.



Au dessus de ce panneau, une pierre d'angle est sculptée d'un rare décor de deux fleurs de lys dont le style est celui du 15^{ème} siècle. Cette maison est remarquable aussi pour les modénatures ou corniches de pierre qui soulignent les niveaux. Une rue sinueuse monte vers le château épiscopal.



Monistrol au fil du temps . . .



LE PRÉTOIRE

21

Ce grand bâtiment rectangulaire, aujourd'hui divisé en deux, était avant la Révolution le lieu où les juges nommés par l'évêque (le "bailli" et son "lieutement de juge") rendaient la justice, d'où son nom de "prétoire".

Le gardien du château y était aussi logé.

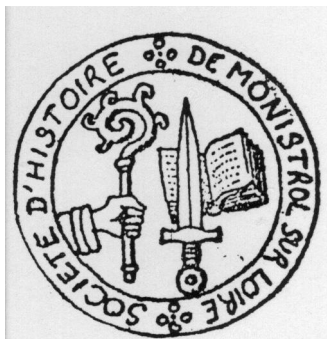
A l'angle sud-ouest, le contrefort est ce qui reste de l'une des deux portes ménagées entre le bourg et la clôture du château épiscopal (*voir l'autre au panneau 15*).

Cette porte donnait accès à la grande cour qui s'étendait entre la façade orientale du château et les communs : écuries, remises, fournils, que les bâtiments scolaires de la rue du Château ont remplacés.

Au dessus de ce contrefort, un cadran solaire ancien.



Monistrol au fil du temps . . .



La Société d'Histoire de Monistrol-sur-Loire

Association loi 1901, fondée en 1983, elle a pour but la ***mise en valeur et la défense du patrimoine historique et culturel de la cité***. Elle siège au *Château des Évêques*, qu'elle contribue à mettre en valeur, en liaison avec l'*Association des Amis du Château* et l'*Office de tourisme*.

Elle a aussi œuvré pour la sauvegarde et la restauration du *Donjon*, ou tour de l'Arbret, dernier vestige des remparts de Monistrol, naguère menacé de démolition. L'édifice lui servira bientôt de siège à part entière.

La **Société d'Histoire de Monistrol-sur-Loire** publie chaque année une **revue** de plus de 150 pages, les ***Chroniques monistroliennes***, avec un thème particulier (*le Château, Monistrol 20^e siècle, 1940-1944, la poste en Haute-Loire...*) ou des thèmes variés.

Elle organise aussi chaque année au Château, en liaison avec l'*Association des Amis du Château*, une grande **Exposition d'été** avec un thème particulier. En 2010, « *Si Monistrol m'était conté* » expliquait de manière à la fois ludique et documentée l'histoire de la cité à travers les âges, sur des panneaux comportant des textes accompagnés de dessins. En 2011, *Monistrol d'antan* promenait le visiteur dans la cité au début du 20^e siècle avec cartes postales, photographies et gravures anciennes, mettant les lieux en perspective avec les lieux actuels.

Outre l'Histoire proprement dite de la cité, déjà fort riche, la S.H.M. s'intéresse à la préservation du petit patrimoine rural de Monistrol, ayant constitué un inventaire photographique exposé au Château.

Enfin, la S.H.M. comporte une section Généalogie, ***Delà-les-Bois***, qui comme le nom l'indique, concerne non seulement Monistrol, mais aussi toute la région Nord-est du Velay, jadis qualifiée de « delà les bois » par les gens de la capitale (Le Puy).

Des archives importantes sont conservées : photocopies des registres paroissiaux et de l'état civil, fonds Chappellon pour les notaires des 17^e-19^e siècles, notices généalogiques familiales consultables par ordinateur, cadastre ancien, etc. Des permanences seront assurées dès 2012 à la Tour de l'Arbret, afin d'accueillir les chercheurs intéressés.

Présidente : Madeleine Moret. - Vice-Présidents : Christian Lauranson-Rosaz, Maurice Dupuy et Jacques Bonche - Secrétaires : Lionel Ciochetto et Mireille Sauvanet - Trésorières : Christiane Petit et Nicole Ponchon – Conservatrices : Jeanine Fréry et Jeannine Gonon.

TOUT SAVOIR SUR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE ET SUR LES CHRONIQUES MONISTROLIENNES : <http://www.shmonistrol.com>

Contacts : moret.madeleine@gmail.com / laurosaz@gmail.com / lciochetto@lagazette42.fr